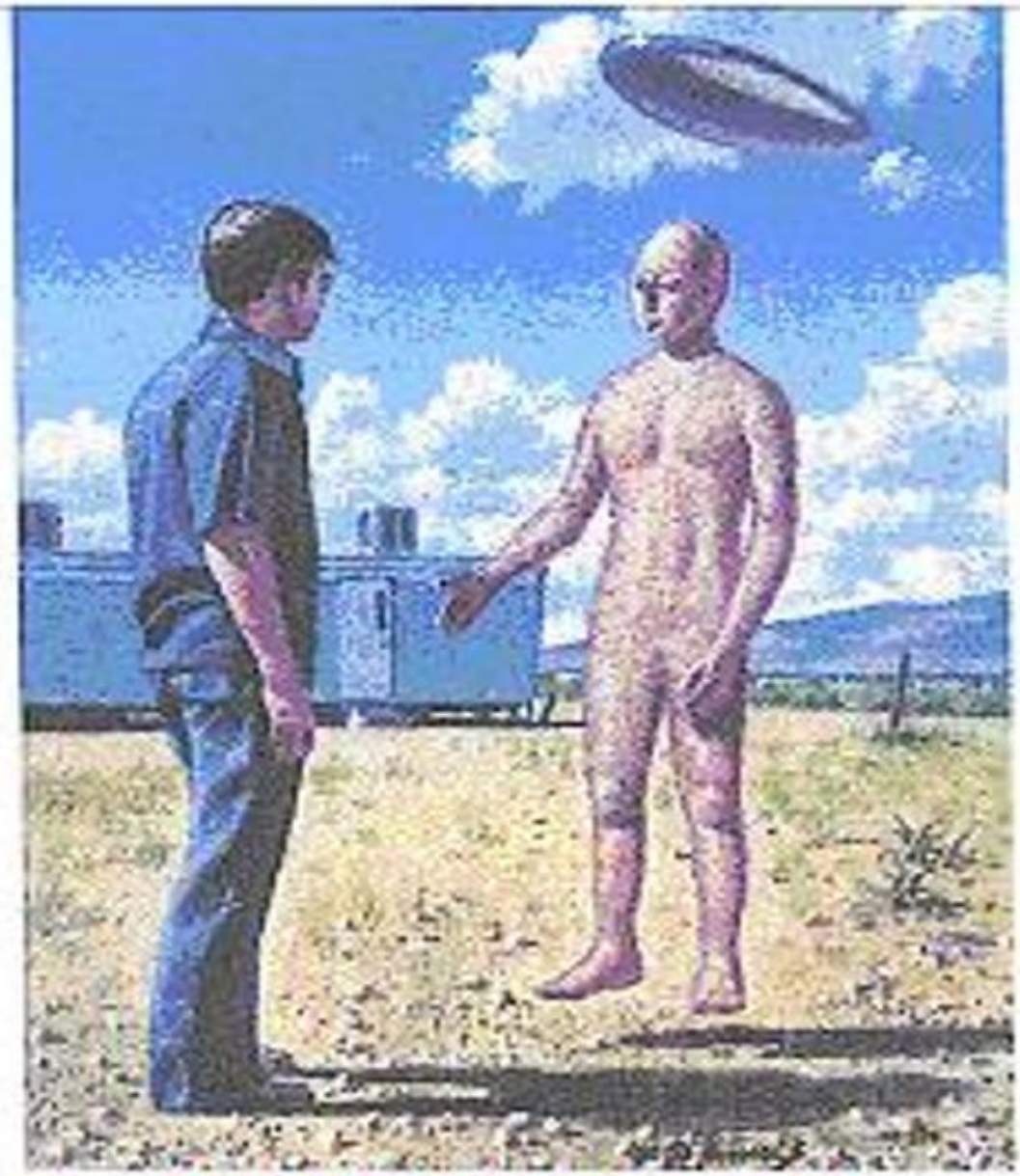
Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

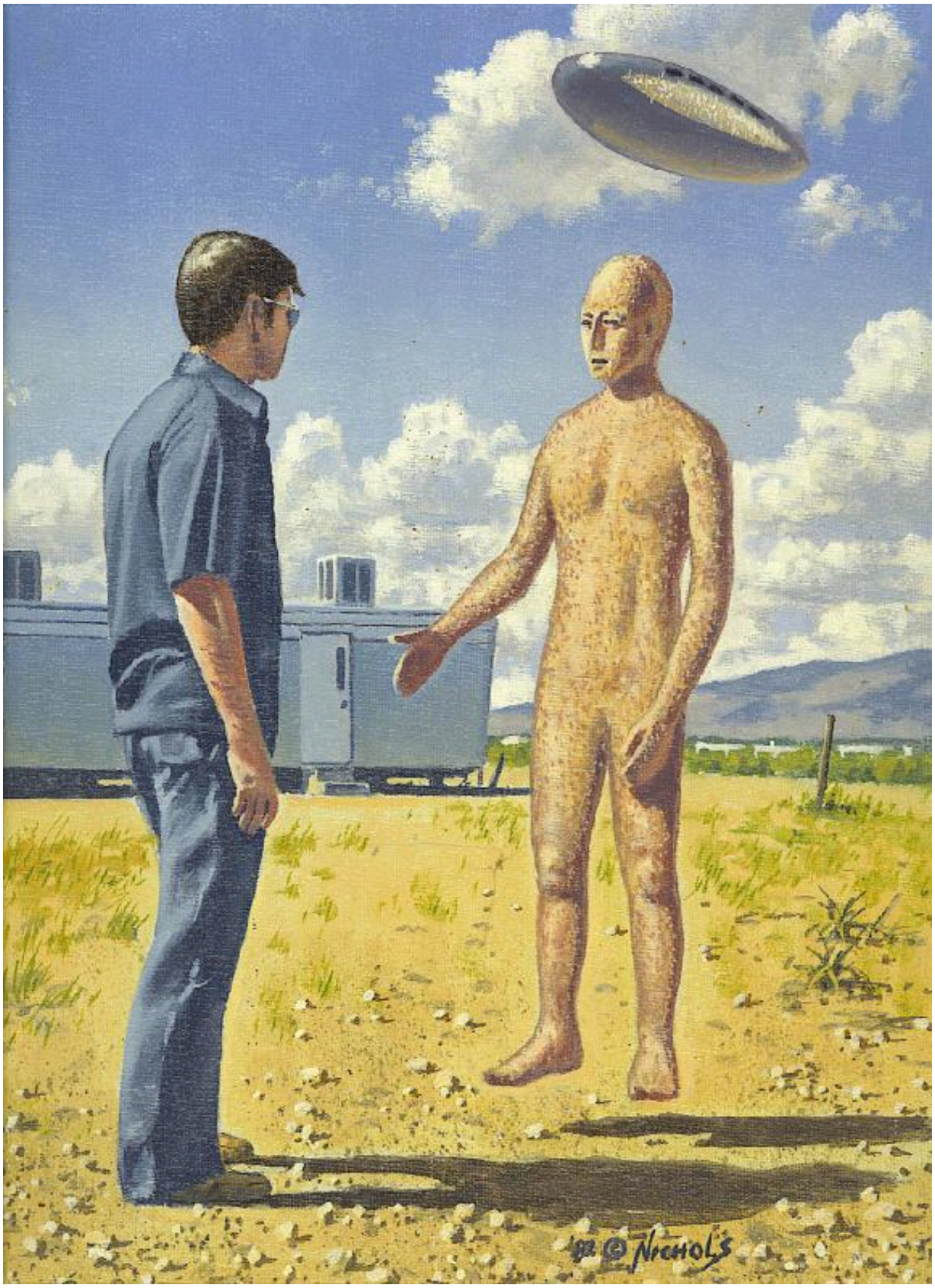
UFO CONTACT FROM PLANET ZETI IN ORION



GOING "HOME"?

WENDELLE C. STEVENS

UFO PHOTO ARCHIVES, Box 17206, Tucson, AZ 85731


'88 © NICHOLS

NOUVEAU LIVRE

OVNICONTACT
DEPUISORION

RENTRER « À LA MAISON » ?

Par
Wendelle C. Stevens
INTÉRÊT HUMANITAIRE

Cette affaire est centrée sur un ouvrier adulte, marié et père de huit enfants, contacté involontairement par un OVNI. On lui a dit, puis montré, qu'il était l'un de ces extraterrestres et on l'a invité à rentrer chez lui avec eux. Après qu'ils lui eurent montré de nombreux événements de son expérience passée sur Terre, il a apparemment acquiescé et décidé de revenir, après avoir subvenu aux besoins de sa famille terrienne.

Deux autres cas d'hommes adultes apparemment emportés de Tucson par des extraterrestres, pour ne jamais revenir, sont également présentés ici pour votre information et votre considération.

ParWendelle C. Stevens

DROITS D'AUTEUR

Tous droits d'auteur sont expressément réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise par quelque méthode ou moyen que ce soit sans l'autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur.

Copyright 2004, UFO PHOTO ARCHIVES, PO Box 17206, Tucson, AZ 85731. Publié aux États-Unis.

UN RAPPORT ORIGINAL

Par
WENDELLE C. STEVENS

D'après l'enquête originale de Wendelle Stevens pendant tous ces événements rapportés dans cette affaire alors qu'ils se déroulaient réellement jusqu'au départ effectif de Raphael Chacon le jour où il a mis sa famille dans un avion de ligne pour Costa

Rica et ne parvint jamais à regagner son petit mobil-home près de Marana, en Arizona. Une voisine, Amy Davidson, accompagnait occasionnellement Stevens lors de ses entretiens avec Raphael Chacon et utilisait le magnétophone et les caméras pendant que Stevens poursuivait ses discussions et ses entretiens avec M. Chacon.

AVANT-PROPOS

Ce document constitue une contribution significative à la littérature sur les ovnis pour cinq très bonnes raisons :

1. Le témoin, après une série de rencontres avec les extraterrestres, et en plein milieu de l'enquête, est parti volontairement avec eux, sans intention de revenir, et en fait n'est pas revenu jusqu'à maintenant vingt-quatre ans plus tard.

2. Ces espèces extraterrestres ont indiqué que cet homme en particulier avait été contacté par elles, car il était en fait L'UN D'EUX dans un corps terrestre, et pouvait désormais retourner dans sa véritable demeure s'il le souhaitait.

3. Ces extraterrestres ont manifesté leur intérêt pour l'évolution de la Terre depuis plusieurs centaines d'années et ont montré qu'ils revenaient ici depuis que leur première mission a commencé à travailler dans la société terrestre il y a très longtemps.

4. Ces extraterrestres ont démontré une maîtrise des techniques permettant de surmonter l’espace et le temps tels que nous les connaissons.

5. Ces extraterrestres terminent leur mission ici et ramènent tous leurs habitants chez eux.

Cette affaire s’est développée rapidement et a entraîné de grands changements dans la vie de nombreuses personnes.

Jusqu'à son réveil, le témoin était un simple ouvrier, sans éducation ni compétences particulières, vivant avec le minimum vital. Il avait reçu peu d'instruction, ne s'exprimait pas particulièrement bien et n'était pas très cultivé. Il n'était ni un étudiant en histoire ni en métaphysique, et ne s'intéressait pas aux ovnis.

Ce contact a changé tout cela, et j'ai vu cet homme subalterne, très dévoué à sa grande famille, et l'un des hommes les plus honnêtes que j'ai eu le plaisir de connaître, qui n'avait pas grand-chose pour lui, si ce n'est sa réelle sincérité et sa volonté de travailler dur, passer d'un outsider à un égal puis à une intelligence individuelle supérieure, bien versé dans l'histoire réelle et de nombreux sujets contemporains de l'époque.

De soi-disant miracles se produisirent autour de lui et il accomplit de nombreux exploits qu'il ignorait même avant cela.

Plus significatif encore est le fait que d'autres expériences d'OVNI ailleurs dans le monde étaient liées à ce contact – et on m'a même fourni l'identité d'un individu qui serait contacté ultérieurement par ces mêmes extraterrestres. Et lorsque j'ai trouvé cet homme, chaque information le concernant, fournie par ces extraterrestres, s'est avérée parfaitement exacte.

Wendelle Stevens

Ces espèces extraterrestres ont indiqué que cet homme en particulier avait été contacté par elles, car il était en fait L'UN D'EUX dans un corps terrestre maintenant, et pouvait retourner à ce moment-là dans sa véritable demeure s'il le souhaitait.

CONTENU

PARTIE I, LES OVNIS VIENNENT POUR LEUR PROPRE

Raphael Chacon enlevé à son domicile à Marana, AZ 7

AVANT-PROPOS 6 CONTENU 9 CHAPITRE 1 LE DÉBUT 9 CHAPITRE 2 VERS L'ÉGYPTE ET AU-DELÀ 17 CHAPITRE 3 PLANÈTE ORIGINALE 22 CHAPITRE 4 TEMPS RÉGLABLE 26 CHAPITRE 5 LE VAISSEAU SPATIAL 31 CHAPITRE 6 PLANÈTE ORIGINALE ZETI 38 CHAPITRE 7 CONFIRMATIONS 47 CHAPITRE 8 MESSAGE « QUITTER LE TRAVAIL » 53 CHAPITRE 9 AIDE À L'ENQUÊTE 61 CHAPITRE 10 UN APPAREIL TECHNIQUE 68 CHAPITRE 11 UNE ÉTRANGE ABONDANCE 80 IMAGE 1 Jurg Kobler 89 IMAGES STEVENS, CHACON, YAOI 90 ÉPILOGUE 92

PARTIE II, D'AUTRES PERSONNES ENLEVÉES DISPARAISSENT 95
RAPPORT D'ENQUÊTE, CARL B. COOK 97 RAPPORT D'ENQUÊTE, RALPH BRINER 114

PARTIE III, CELUI QUI EST REVENU 122 PARTIE III LES OVNIS DANS L'HISTOIRE ANCIENNE, SA

PARTIE I

LES OVNIS VIENNENT POUR LEUR PROPRE

CHAPITRE 1 LE DÉBUT

Tout a commencé pour Ralph Chacon le mardi 25 septembre 1979 à Marana, en Arizona, alors qu'il arrosait un petit jardin à l'arrière de sa caravane. Il revenait du travail et arrosait le petit carré pendant que sa femme préparait le dîner. C'est alors qu'il remarqua pour la première fois le petit nuage gris-blanc gonflé qui se déplaçait plus vite que les autres nuages dans le ciel ce jour-là, et qui se dirigeait droit vers lui !

Raphael Chacon et son épouse, originaires du Costa Rica, sont arrivés aux États-Unis il y a 17 ans. Ralph a travaillé dans de nombreuses régions du pays avant de s'installer avec sa femme, ses deux filles et son fils au 5435 East Calle Maverick, à Marana Township, Arizona 85704 (numéro de téléphone : 744-3769). Ralph travaille dans les arts graphiques et travaillait alors pour l'imprimerie Bettes à Tucson. Ralph est un ouvrier qui gagne sa vie de ses mains et pratique un peu de jardinage pour ses loisirs. Très dévoué à sa famille et à sa vie familiale simple, il est diplômé du lycée et est un homme très pragmatique, loin des rêves d'avenir et des illusions. Pragmatique et simple, il est convaincu qu'il existe une explication logique à toute chose.

Il ne s'intéresse ni aux romans ni à la science-fiction, et n'est d'ailleurs pas un grand lecteur. Il ne croit pas aux OVNIs et ne s'y intéresse même pas.
– ou plutôt c'était le cas jusqu'à mardi soir.

Vers 17h30 ce soir-là, Ralph arrosait les plantes de son petit jardin et fit un pas en avant pour arroser une autre motte de maïs lorsqu'il vit que sa jambe droite, celle avec laquelle il avait fait ce pas, avait tout simplement disparu ! Il avait pénétré comme s'il marchait à travers une surface vitrée, et tout ce qui se trouvait au-delà d'un certain plan avait disparu. Il remarqua alors l'apparition d'un petit homme qui semblait entièrement constitué de petits points beiges, bruns, mauves et brun clair, certains fixes, d'autres flottant en mouvement constant.

Les millions de petits points étaient rassemblés en une forme espacée, et malgré l'apparition et la disparition des points et le mouvement continu de ceux qui s'écoulaient, la forme restait plus ou moins constante. Elle semblait suspendue dans l'espace à quelques centimètres du sol tandis qu'elle s'écoulait.

L'homme-point s'adressa à Ralph dans sa langue maternelle et lui dit qu'il était une sorte de capitaine de vaisseau, qu'on pourrait l'appeler Nardell. Il expliqua qu'il était originaire de cette partie du ciel que nous appelons Orion, et que sa planète natale s'appellerait quelque chose comme Zeti. Il expliqua qu'ils étaient en mission vers la Terre et qu'ils avaient été retardés par un problème d'ondes énergétiques. Une perturbation des ondes affectait le rayonnement solaire, ce qui leur posait des problèmes pour voyager dans l'espace lointain. Ils empruntaient des trajectoires différentes de celles des rayons solaires. Il ajouta qu'ils voyageaient à une vitesse plusieurs fois supérieure à celle de la lumière dans l'espace lointain. Il expliqua qu'il dirigeait une équipe de trois personnes comme lui à bord du vaisseau spatial.

L'homme-point, Nardell, conseilla à Chacon de les accompagner ultérieurement, ce que Chacon affirma ne pas pouvoir faire en raison de sa famille et de ses responsabilités. Il affirma qu'il ne pouvait pas se rendre dans un endroit qu'il ignorait. Chacon se promena en arrosant ses plantes, suivi par l'homme-point pendant quelques minutes, puis il se retrouva soudain à voler à une vitesse vertigineuse vers l'ouest et le nuage. Il se retrouva alors à bord et à l'intérieur d'un étrange engin en forme de cigare, doté d'une saillie en forme de patin, à peu près aussi longue qu'une semi-remorque et un tracteur, qui se courbait doucement à l'avant et se redressait à l'arrière. Le patin mesurait environ 25 centimètres de large et il ignorait totalement son utilité.

La prochaine chose qu'il savait, c'est qu'il volait à grande vitesse vers le sud avec ces créatures, et ils passèrent différents endroits qu'il connaissait et reconnaissait comme étant le Vieux Mexique, le Yucatan.

et le Guatemala. En ces lieux, il reconnut que les scènes dont il était témoin s'étaient déroulées il y a 400 ou 500 ans, et peut-être bien plus longtemps. Il observa des pyramides, des temples et des villes qui ne s'étaient pas délabrées, mais qui étaient actives et florissantes. Il vit une magnifique cité blanche au bord d'un océan dont il ne savait pas s'il s'agissait de l'Atlantique ou du Pacifique.

Puis il fut emporté très haut dans les airs, d'où il put apercevoir une sorte d'aéroport, orné de différentes formes d'animaux dessinés en lignes sur le sol et les flancs des montagnes. L'une des silhouettes ressemblait à une araignée, l'autre à une sorte de chandelier. Il parcourut la côte ouest de l'Amérique du Sud, puis remonta la côte est du continent, observant de grandes villes de styles et de styles différents. Il constata que le littoral du continent n'était plus le même qu'aujourd'hui, comme il le connaissait. Ils s'élevèrent plus haut et il vit que les continents africain et européen avaient également changé, avant de retomber sur Marana.

Le petit homme-point mesurait environ 1,63 m et possédait une tête ovale plus longue, presque en forme de larme, la petite extrémité vers le haut. Aucun cheveu n'était visible, ni aucune coquille d'oreille. Ses yeux étaient petits et rapprochés, séparés par un long nez en forme de bec de perroquet, qui commençait au-dessus des yeux et se terminait juste au-dessus d'une bouche ressemblant à un rectangle de petites ouvertures. La tête reposait sur un cou court, lequel reposait sur un torse assez humain, mais plus petit. Les mains de la créature étaient différentes et ne s'ouvraient pas comme les nôtres. Chacon ne voyait aucun doigt. Lorsque l'homme-point l'attrapa, il se tint près de Chacon et posa son poignet contre le sien, sans que Chacon puisse s'échapper. Le témoin fut incapable de décrire les vêtements de la créature, car ils étaient également constitués d'une multitude de ces points beiges et marron, et il ne parvint pas à les distinguer.

Les détails. Nardell relâcha Chacon et disparut. L'étrange nuage s'envola rapidement.

Chacon était complètement déconcerté. Il n'avait jamais rien entendu d'aussi étrange. Il décida de ne rien dire à sa femme en allant dîner. Il avait mal au ventre et mangea peu au dîner. Son sommeil fut perturbé toute la nuit. Il se leva le lendemain matin, encore très préoccupé par les événements de la veille.

Ce jour-là, le mercredi 26, il travailla comme d'habitude. De retour du travail, il sortit arroser son jardin. Sa petite fille de deux ans l'accompagna cette fois. Arrivé près de la position où il se trouvait la veille, alors qu'il avançait, il fut arrêté par une sorte de mur invisible, l'empêchant de reculer ni de bouger. Il se sentait comme enfermé dans une cage invisible sans issue. Il vit clairement sa petite fille jouer avec une plante à l'extérieur de son enclos, puis il remarqua que l'eau du tuyau traversait la barrière et arrosait les plantes comme si de rien n'était.

Puis il remarqua, juste devant lui, un message écrit en lettres d'une lumière violet pâle, suspendu dans le sir juste devant lui. En espagnol, il disait : « Tu vienes conosotros. » (Vous venez avec nous). Puis il se retourna, regarda derrière lui et vit un autre message aussi brillant que celui devant lui, qui disait maintenant : « No te asustes. » (N'ayez pas peur.). Ce second message était suspendu dans le ciel, juste au-dessus de sa maison. Il regarda autour de lui pour voir si sa femme l'avait vu, mais elle était introuvable. En voyant ce message, il se calma un peu et, à cet instant précis, il fut de nouveau transporté à bord du vaisseau spatial. C'était comme s'il était arraché d'un vêtement, par le haut, puis il revit le gros vaisseau spatial argenté en forme de cigare, avec l'étrange patin en dessous et cinq fenêtres rectangulaires à mi-hauteur sur le côté.

Une fois à bord, le vaisseau spatial reprit de l'accélération et, cette fois, il fut transporté à un endroit où il observa deux continents s'enfoncer et l'eau s'engouffrer sur la côte. L'un des continents semblait se trouver dans l'hémisphère sud, mais ce n'était pas l'Amérique du Sud. Le continent semblait se trouver à l'ouest de l'Amérique du Sud, à une latitude proche de celle de la Bolivie. Un important raz-de-marée provoqué par cette perturbation balaya les côtes sud-américaines, causant d'importants dégâts. Ces scènes semblaient bien réelles et furent observées depuis le vaisseau en forme de cigare, accompagné des trois hommes-points.

Les hublots du vaisseau spatial n'étaient pas en verre, mais en une autre matière. Puis, baissant les yeux vers son bras, Chacon remarqua que son corps était désormais fait d'un vaisseau spatial, d'une machine. Cependant,

que les points qui composaient son corps étaient différents de ceux qui composaient les corps des autres créatures.

Lorsqu'on lui a demandé comment il était monté à bord, Chacon a expliqué que l'autre créature avait simplement placé son bras contre le sien, ce qui l'a rendu ligoté et paralysé à la fois. Ils sont montés à bord instantanément. Comme s'ils se tenaient dans son jardin un instant et étaient à bord l'instant d'après. Le vaisseau était stationné en l'air à environ 5 minutes à pied au sud-est de la caravane de Chacon. Il pensait qu'ils devaient

Il a accompli le voyage réel en 1/500 de seconde. Chacon avait la nette impression que les scènes dont il avait été témoin cette fois-ci se déroulaient 3 000 à 4 000 ans plus tôt. On lui montrait une grande cité construite sur de hautes collines, entourée de nombreuses montagnes, et un grand fleuve coulait à proximité.

Cette ville, située en Amérique du Sud, était construite en énormes blocs de pierre au sommet d'une des plus grandes collines. L'« aéroport », dont les lignes se dessinaient à la surface du sol, a été revu lors de ce voyage.

Vu d'une altitude très élevée, il semblait n'être qu'à une courte distance. Il remarqua les silhouettes d'une araignée et une myriade de points, tout comme elles.

était de substance solide, comme tout autre type de

Si on le frappait, il résonnerait. Chacon remarqua à ce moment-là un puma, mais il ne vit aucune autre ligne droite. Il remarqua qu'une partie d'une colline était découpée en ligne droite vers la grande « piste », et il remarqua également que la silhouette du candélébre était au même endroit. Il remarqua également, depuis les hauteurs, qu'il y avait un grand lac non loin de la ville.

On pense à la grande cité de Cuzco, construite en blocs de pierre, et à la forteresse géante de Sachsahuaman, tout comme au temple fortifié du Machu Picchu. Toutes ces constructions sont constituées de blocs de pierre géants, de plans rectangulaires irréguliers, d'une taille et d'un poids immenses, assemblés avec une telle précision qu'une lame de couteau ne peut s'y insérer. L'ancienne cité de Tiahuanacu, sur le lac Titicaca, était également construite avec des blocs de pierre multifaces similaires, d'une taille immense, parfaitement assemblés malgré leur taille gigantesque. On pense que cette construction a été construite avant que la cordillère des Andes ne s'élève à sa hauteur actuelle, car il existe de solides preuves que cette ville existait sur la côte Pacifique avant cette époque. Voir UFO CONTACT FROM APU, cet éditeur.

Alors qu'ils se rapprochaient, Chacon pouvait voir des hommes utiliser une petite boîte d'environ 3/8" sur 3/8" sur 1 ¼" de taille qu'ils touchaient à d'énormes blocs de pierre aussi gros que 9' sur 3' à 4' d'épaisseur, soigneusement façonnés pour s'adapter au suivant, qu'ils soulevaient et mettaient facilement en place, à l'aide de ces petites boîtes rectangulaires.

Il vit d'autres hommes découper ces énormes blocs de pierre et les façonner à l'aide d'un minuscule instrument métallique qui se logeait entre l'index et le majeur. Grâce à cet instrument, ils pouvaient façonner la pierre à leur guise, presque comme si elle était en plastique ou similaire.

CHAPITRE 2

VERS L'ÉGYPTE ET AU-DELÀ

Puis ils m'ont emmené en Égypte, à l'époque de la construction de la Grande Pyramide, où j'ai vu les énormes blocs léviter par un processus similaire. J'ai été surpris de voir que le site de

La construction de la Grande Pyramide s'est déroulée dans une magnifique vallée fertile, luxuriante, avec une végétation luxuriante et feuillue, une rivière et de nombreux temples et maisons en pierre. À cette époque, il n'y avait aucune trace du Sphinx. La Grande Pyramide était construite sous la supervision d'une population avancée, utilisant des outils très sophistiqués et une main-d'œuvre locale.

De là, on m'a emmené vers l'ouest, au Mexique, au Yucatán et au Guatemala, où l'on m'a montré d'autres pyramides, puis vers le sud, en Amérique du Sud, où l'on m'a montré d'autres pyramides construites sous la supervision de ces mêmes personnes, avec la main-d'œuvre locale. On m'a ensuite emmené dans une région aujourd'hui connue sous le nom de Caraïbes, où l'on m'a montré une autre grande pyramide, actuellement sous les eaux, au sud de la Jamaïque. J'ai demandé pourquoi on me montrait toutes ces pyramides, et on m'a dit que je devrais me souvenir des masses terrestres en train de s'enfoncer dans les scènes de la veille, afin de comprendre pourquoi il était nécessaire de construire ce réseau de pyramides pour stabiliser ou équilibrer la planète et prévenir, ou du moins minimiser, de telles catastrophes à l'avenir.

Cet homme n'était pas du tout intéressé par la métaphysique ni par les concepts spirituels. Il était pratiquement ignorant en tout, y compris en histoire et en légendes, et ne croyait pas au surnaturel. Il ne possédait ni bibliothèque ni revue chez lui, et ne les aurait pas lus s'ils avaient été facilement accessibles. Toutes ses informations sur l'histoire passée lui provenaient directement de ces visiteurs extraterrestres.

« On va me prendre pour un fou en disant tout ça, mais c'est exactement ce qu'on m'a montré. On m'a dit que la pyramide d'Égypte était la plus importante et que les autres lui servaient de contrepoids. » raconte Chacon.

Chacon fut ensuite ramené chez lui à Marana et réintégré dans son corps par le haut, tandis que sa petite fille s'accrochait à ses jambes. La cage invisible avait disparu, et il continuait d'arroser ses plantes. Il devait se déplacer, car le courant d'eau n'avait pas creusé de trous dans le sol à cause d'un impact trop violent à un endroit précis.

Il pensa à l'instrument utilisé pour tailler et façonner les énormes blocs de pierre, puis se souvint de son apparence. Il vit

Il s'agissait d'une large bague en métal argenté contenant un lourd cristal facetté aux propriétés grossissantes, sur une monture semblable à du platine. Une extension pointue partait de la bague et était maintenue entre l'index et les deux doigts. Elle comprit que l'énergie était captée par le cristal et, d'une manière ou d'une autre, convertie en force qui taillait et façonnait les pierres grâce à l'utilisation de la pointe métallique. Mais ce n'était que le début. Les événements étranges continuaient.

Le jeudi 27, pour le troisième jour consécutif, Chacon sortit arroser les plantes, mais il ne se rendit pas au même endroit. Avec une certaine appréhension, il se dirigea vers un autre endroit du jardin, espérant les éviter. Inquiet de ce qui lui arrivait, il avait consulté un ami collègue à l'imprimerie, qui lui avait conseillé d'appeler l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization), dont le siège se trouve ici même à Tucson. Il l'a fait. Ils lui ont donné mon numéro de téléphone et lui ont suggéré de m'appeler.

Il m'avait appelé la veille au soir, après tout ce qui s'était passé les deux jours précédents, et m'avait dit qu'il devait parler à quelqu'un. Il m'avait dit avoir vu ma photo dans le journal local concernant une interview que je lui avais accordée sur mon travail avec l'APRO et les enquêtes sur les ovnis, et il pensait que je pourrais être quelqu'un qui comprendrait et, au moins, ne ridiculiserait pas ce qu'il avait à dire. Il m'avait raconté brièvement les événements des deux derniers jours, puis m'avait dit qu'il n'était pas familier avec ces choses et qu'il était effrayé. Je lui ai conseillé de ne pas s'effrayer, de rester calme et maître de lui, et je lui ai dit qu'il avait toujours le libre arbitre dans ce genre de situation, et qu'il pouvait le contrôler s'il y croyait vraiment.

Il a dit que ça le rassurait un peu. Je lui ai proposé de venir tout de suite lui parler un peu plus de la situation, mais il a dit qu'il allait bientôt se coucher car il partait travailler tôt le matin. Il m'a suggéré de venir le lendemain soir plus tôt.

Or, ce troisième jour, lorsqu'il est rentré du travail et est sorti pour arroser son jardin, comme dit, il a emmené son chien avec lui et l'a attaché à lui en guise de sécurité.

Soudain, il disparut à nouveau, accompagné de son chien. Cette fois, il fut transporté très loin dans le temps, des milliers d'années plus tard, lorsqu'on lui demanda s'il croyait à la Fontaine de Jouvence. Ralph répondit non. Puis ils lui dirent qu'ils allaient lui montrer la Fontaine de Jouvence.

Ils emmenèrent Raphael Chacon dans un endroit ici, en Arizona, mais qui portait un nom différent à l'époque. Ils lui montrèrent un lieu entre deux collines très caractéristiques, qu'il pensait pouvoir reconnaître depuis les airs. Nardell lui expliqua que toute sa vie, il avait eu du mal à trouver un lieu stable, qu'il avait beaucoup voyagé. Mais c'était l'endroit idéal pour s'arrêter. « Mais tu ne vas pas rester ici. Nous allons t'emmener avec nous », dit-il. « Tu as environ sept mois pour organiser ta famille », dit-il, « et ensuite tu devras venir avec nous ».

Nardell expliqua alors à Ralph qu'il y a plusieurs milliers d'années, peut-être 8 000 sur 9 000, il parlait une autre langue et utilisait des symboles numériques différents. Les Orions voyageaient ici en nombre et étaient en contact avec les grandes civilisations de l'époque, et ils se mêlèrent aux Terriens en s'accouplant avec eux. Ils expliquèrent que Ralph était un Esprit Orion, né à cette époque au sein de l'humanité terrestre, et qu'il avait travaillé si longtemps pour équilibrer ses comptes ici. C'est désormais chose faite et il peut retourner en toute sécurité sur sa planète natale avant de donner naissance à un autre enfant issu du patrimoine génétique d'Orion et de s'impliquer à nouveau. Ils dirent qu'ils le ramèneraient une fois sur sa terre natale avant son départ définitif, pour qu'il découvre ses origines orioniennes, puis qu'ils le ramèneraient sur Terre pour régler ses affaires et prendre soin de sa famille avant de le reprendre définitivement, dans environ sept mois. Ils l'ont ensuite ramené à travers sa généalogie sur plusieurs milliers d'années jusqu'à l'époque où il s'est impliqué ici et il a vu qu'il se trouvait dans une grande installation comme un aérodrome et qu'il y avait beaucoup de gens qui se promenaient, certains grands et d'autres petits, et de différents types de races, et ils ont dit que c'était de là que Ralph venait, et puis ils ont dit qu'ils lui diraient pourquoi il reviendrait maintenant.

À ce moment-là, on lui a montré des scènes de grandes explosions se produisant ici en Arizona, à notre époque. Il a vu des gens fuir vers les collines, la chair fondant sur leurs os. Il a vu les arbres et toute la matière organique brûler, et le sol était complètement dévasté.

Nardell dit alors qu'il allait montrer à Ralph où il l'emmènerait avant son départ. Il lui montra à nouveau les étranges formations montagneuses et expliqua que l'eau de la fontaine coulait sur sept kilomètres à travers un filon d'or jusqu'à un point situé entre ces deux collines. Chacon apprit qu'il y avait un accès à l'eau qui

Elle ne peut être ouverte qu'une fois par an, le 8 novembre, ce qui correspond à une configuration planétaire très particulière. À cette date et à une heure précise, l'ombre d'une montagne projetée sur le flanc de l'autre indiquera l'entrée de la caverne. Les détails exacts pour trouver cette entrée ont été donnés, mais ne seront pas révélés ici.

Chacon fut alors réintégré dans son corps, mais cette fois, il ne pénétra pas par le haut comme précédemment, mais fut projeté dedans d'un mouvement très rapide, comme des étincelles pénétrant dans le corps. Le chien était toujours attaché à lui, il se comportait étrangement et semblait extrêmement effrayé.

CHAPITRE 3

PLANÈTE D'ORIGINE ET PREMIÈRES EXPÉRIENCES

Le vendredi 28 septembre 1979, Nardell, l'homme aux points, revint alors que Chacon arrosait ses plantes et s'approcha de lui comme auparavant, plaça son bras à côté de celui de Chacon et Chacon fut immédiatement sorti de son corps et à bord du vaisseau spatial.

Cette fois, on l'emmena quelque part et on lui montra une grande ville avec de grands temples et une foule de gens qui s'y promenaient. Mais étrangement, il n'y avait aucune route dans cette ville, ni aucune rue, et la ville n'était qu'un immense bloc d'appartements et de services. Les habitants étaient tous habillés différemment et pouvaient sortir de leur corps à volonté, ressemblant alors à des hommes-points. Chacon ne sait pas.

Où cela se trouvait-il, ni même s'ils le lui avaient dit ou non ? Les gens se déplaçaient dans les airs, tout comme Chacon et son escorte. Tout ce qui avait été dit auparavant fut passé en revue pour Chacon, et on lui répéta qu'il devait prendre des dispositions pour sa famille.

On lui a ensuite expliqué qu'aucun de ses enfants actuels n'était issu de sa lignée génétique extraterrestre, mais que le prochain pourrait l'être, et qu'il devait donc veiller à ce que sa femme ne tombe pas enceinte à nouveau. Il m'a ensuite confié, en toute confiance, qu'il n'avait en fait pas pu approcher sa femme depuis sa première expérience avec ces êtres.

Il fut de nouveau ramené à son corps, dans son jardin, arrosant ses plantes. Une véritable surprise le saisit : il s'éleva de plusieurs centimètres au-dessus du sol, sans le toucher. Quelques secondes plus tard, il redescendit et marcha à nouveau normalement. Il s'agrippa à un tuyau d'arrosage jusqu'à ce qu'il soit à nouveau fermement ancré au sol.

Lors de ce contact, Nardell répéta à Chacon qu'ils venaient d'une planète qu'ils appelaient Zeti ou Zedi, située dans ce que Chacon considérait comme la constellation d'Orion (et non la nébuleuse d'Orion). Mais une nouvelle question se posa. Ils lui expliquèrent également que cette constellation n'était pas toujours visible d'ici. La meilleure période pour l'observer était décembre ou janvier. Après de nouvelles questions, Chacon ne savait pas s'il s'agissait de la planète ou de la constellation, qui n'était pas toujours visible. Cette question reste sans réponse.

Lors du voyage de vendredi, Chacon remarqua qu'il parlait une langue différente de celle de Nardell et l'interrogea à ce sujet. Nardell expliqua qu'ils parlaient une langue intermédiaire, quelque chose entre l'aztèque et sa langue maternelle. Chacon apprit alors que nombre des Aztèques ayant terminé leur travail ici étaient allés dans des cieux appelés Cocutematsuleng, où la civilisation était en train de revivre. Nardell expliqua que la pyramide sous les Caraïbes, au large du Yucatan, était un point focal de leurs énergies. Devant l'imminence d'un cataclysme dans leur région, ils se rassemblèrent tous à cette pyramide et furent transportés dans un grand vaisseau spatial. Nardell expliqua à Chacon que les pyramides étaient une forme d'énergie.

récepteurs, et que toutes les grandes pensées et tous les grands actes ont un impact sur les vibrations qui sont en quelque sorte enregistrées par les pyramides ou les appareils à l'intérieur des pyramides, et sont soit stockées, soit retransmises ou quelque chose du genre afin qu'elles aient accès à travers les pyramides à tout ce qui se passe ici sur Terre.

Nardell lui expliqua que les pyramides avaient été construites comme centres de pouvoir et servaient de points de rassemblement pour une grande évacuation, puis de points de contact pour ceux qui avaient choisi de ne pas partir et qui avaient survécu. Leur fonction supplémentaire était de contribuer à stabiliser la Terre et de réduire les variations d'altitude de la surface qui se produisaient à cette époque.

Chacon m'a rappelé vendredi soir et m'a expliqué que l'étrange série d'événements se poursuivait et qu'il pensait devenir fou. Il voulait savoir comment s'en débarrasser. Je lui ai répété que personne ne pouvait être envahi contre sa volonté, qu'il pouvait résister avec une ferme détermination et que les entités le laisseraient probablement tranquille. Mais le voulait-il vraiment ? Il a dit qu'il ne pensait plus pouvoir supporter cela. Je lui ai conseillé de rester calme et de refuser d'accepter le contact si c'était vraiment ce qu'il voulait.

Le samedi 29, Chacon était resté à la maison tout l'après-midi, mais il avait peur de sortir. Il pensait que s'il ne sortait pas, Nardell ne pourrait pas le contacter. Il pensa à arroser ses plantes, mais décida de rester à l'intérieur et alla s'allonger dans sa chambre.

Soudain, il eut une forte envie de se lever et de sortir, ce qu'il fit. Nardell, l'homme-point, était sur les marches de la caravane. Nardell dit : « Tu viens avec nous », et Chacon rétorqua : « Je ne viens pas ! », « Je ne pars pas. » Puis Nardell dit : « N'aie pas peur », et Chacon se détendit et se sentit apaisé.

À ce moment-là, Nardell s'est rapproché et a touché son poignet à celui de Chacon comme auparavant, et immédiatement Chacon a été retiré de son corps et est parti avec Nardell.

Cette fois, il fut emmené à un endroit où il observa des artisans tailler d'énormes blocs de pierre et les façonner. Ils utilisaient les petits instruments à doigts comme auparavant, mais ils ajoutaient aussi quelques gouttes d'un liquide maya ressemblant à du mercure pour ramollir la pierre et la modeler. Son corps s'assit dans la cour et attendit.

À son retour, sa fille de 14 ans était à ses côtés et pleurait. Il lui raconta alors ces étranges expériences, et elle lui dit : « Papa, tu ne m'en as jamais parlé ? » Cela le laissa perplexe, car il ne se souvenait pas en avoir parlé à qui que ce soit dans sa famille jusque-là. Cette nuit-là, elle refusa de dormir dans sa chambre, sentant quelqu'un à l'intérieur.

Dimanche, rien ne s'est passé et Chacon espérait que l'expérience était terminée.

CHAPITRE 4
TEMPS RÉGLABLE

Les étranges expériences de Raphaël Chacon avec l'étrange

Dot-Man reprit son cours le dimanche 30 septembre 1979. Cette fois, il fut emmené dans un autre espace-temps et découvrit des artésiens travaillant le métal. On lui raconta que cela se passait dans notre passé, lorsque des hommes de l'espace enseignèrent aux Terriens comment extraire et utiliser les métaux. L'artésien qu'il vit utilisait un autre petit appareil, qu'il tenait entre ses doigts et qui produisait un faisceau d'énergie soudant les métaux. Cet artésien fabriquait une plaque de sections en forme de tarte d'or, d'argent, de cuivre et de deux autres métaux, solidement assemblées pour former un produit homogène. On lui expliqua que l'appareil, qui ressemblait, et était peut-être, identique à celui-ci,

utilisé pour extraire et tailler la pierre, pouvait couper n'importe quoi... De nombreux objets étranges et magnifiques étaient fabriqués ici.

Et puis Chacon fit une déclaration étrange. Il raconta que, lors de son premier voyage dans le temps, il avait été ramené un peu plus loin que le présent et qu'il avait été témoin de la scène même à laquelle nous assistions à ce moment-là, lui et moi assis à la même table, dans le même Frampton.

À la cafétéria Stone, sur la 4e Avenue à Tucson, les mêmes employés étaient assis à la même table, exactement comme à cet instant précis. Les implications sont stupéfiantes. Quel est notre véritable degré de liberté de choix ?

On expliqua à Chacon que nous ne sommes pas seuls dans l'Univers, qu'il existe beaucoup d'autres comme nous et que de nombreux Terriens sont déjà retournés dans leurs civilisations d'origine pour y rester. Chacon répondit qu'il avait encore une famille à charge, et on lui répondit qu'on avait pris des hommes avec des familles plus nombreuses que la sienne auparavant. Cela le perturba beaucoup, car il souhaitait simplement être laissé seul ici. On lui expliqua ensuite que le choix ultime, le moment venu, lui appartiendrait, mais que ce serait alors définitif pour cette fois.

Nardell a dit à Chacon qu'eux, ou leurs ancêtres, venaient ici depuis très longtemps, et qu'avant les Aztèques, ils enseignaient à cette civilisation l'astronomie et les cycles et leur montraient comment créer un calendrier pour notre temps terrestre. Civilisations pré-incas, il était privilégié que nous ne le sommes maintenant, car il y avait plus de peuples de l'espace. Lorsque Chacon a posé des questions sur les civilisations pré-incas, il a dit qu'ils étaient d'une certaine manière plus incarnés parmi eux que nous ne le sommes maintenant. La plupart d'entre eux sont déjà retournés dans leurs civilisations d'origine et d'autres sont ici maintenant pour étudier et observer.

J'ai demandé à Ralph s'il avait déjà remarqué un changement d'heure lors de ces contacts et il a dit oui, que pendant le trajet de retour du travail vendredi, il avait perdu environ 20 minutes, ou plutôt qu'il

Il avait gagné une vingtaine de minutes. Il quitta le travail peu après 16 h, monta dans sa voiture et prit le chemin du retour. Arrivé au passage à niveau de Tucson, il entendit un train arriver. Il s'arrêta et regarda sa montre. Il indiquait environ 16 h 25. Il traversa la voie ferrée, s'engagea sur l'autoroute et s'engagea vers le nord. Il tourna ensuite à Marana, à environ 29 kilomètres. Il regarda à nouveau sa montre et constata qu'il était 16 h 32, soit seulement 7 minutes plus tard, et qu'il avait parcouru près de 29 kilomètres dans les embouteillages. Il lui faudrait dépasser les 240 kilomètres à l'heure pour y parvenir.

Puis, ce soir-là, alors qu'il arrosait les plantes, il eut une autre expérience : il remarqua que sa montre avait perdu 54 minutes, qu'il avança ensuite à nouveau lorsqu'il rentra dans la maison après le contact.

Lundi matin, il se rendait au travail à Tucson lorsqu'il a remarqué ou senti une présence dans la voiture, mais n'a rien vu d'inhabituel.

Le mardi 2 octobre au matin, alors qu'il se rendait au travail, il aperçut à nouveau le vaisseau spatial, mais cette fois-ci dans un nuage rectangulaire aux couleurs de l'arc-en-ciel. Il ralentit en observant l'objet entouré de nuages, puis remarqua une voiture de patrouille routière derrière lui. Il songea à s'arrêter pour voir si l'agent de patrouille voyait aussi ce qu'il observait, mais à ce moment-là, la voiture le dépassa et il accéléra, abandonnant l'observation. Le soir même, alors qu'il rentrait chez lui, il remarqua un étrange nuage blanc et bouffi qu'il reconnut alors comme celui contenant le vaisseau. Il se dirigeait vers lui, juste devant et au-dessus de sa voiture. Juste après Ina Road, le moteur de sa voiture s'arrêta, mais continua à rouler à la même vitesse. Il parcourut 13 kilomètres avec le moteur complètement éteint, puis la voiture redémarra et roula normalement jusqu'à la maison. Il crut perdre la tête.

Sa petite fille de deux ans, qui l'accompagnait dans le jardin lors d'une expérience, se réveille encore au milieu de la nuit, vers 2 heures du matin, en criant : « Non, non, s'il te plaît, non ! » et Chacon doit se lever pour la réconforter. Hier soir, mardi 2 octobre, il a été réveillé à nouveau par sa fille de deux ans. Il a décidé d'en parler à sa femme, mais il n'a pas réussi à la réveiller. Elle était comme anesthésiée et refusait de se réveiller. Il s'est levé et a emmené sa fille à la fenêtre qu'elle lui montrait du doigt. Ils sont restés là, à observer une lueur vive dans le ciel pendant plusieurs minutes avant de retourner se coucher. Chacon avait eu le pressentiment toute la soirée qu'il devait sortir, mais il a refusé et ne veut plus sortir dans le jardin maintenant. Il ne veut plus de contact avec les créatures extraterrestres pour le moment et reste chez lui, mais l'envie de sortir est toujours là, très forte. Il m'a dit que cette sensation était comme une soif inassouvie.

Mercredi midi, à 12 h 35, Chacon m'a appelé chez moi, alors qu'il déjeunait près de l'imprimerie Bett's, où il travaille. Il m'a dit avoir cru apercevoir l'étrange petit nuage qui entoure le vaisseau spatial alors qu'il se rendait au travail. Puis il a dit : « Moi, Stevens, je n'en peux plus. J'ai pris ma décision. Je vais déménager. Je vais déménager ! » Je lui ai demandé s'il pensait que cela réglerait le problème, et il a répondu qu'il ne savait pas, mais qu'il n'en pouvait plus. Il avait peur de sortir arroser ses plantes. Il avait demandé à sa femme de les arroser pour lui hier soir, mais elle ne s'y intéresse pas. Il a dit qu'il avait raconté à sa fille de 14 ans ce qui lui arrivait hier soir, et qu'au moins, elle est au courant maintenant.

Je l'ai rencontré à 16h30 ce soir-là pour lui remettre une copie de la transcription jusqu'à présent, que j'avais fait authentifier afin de nous donner une date avant les faits s'il était réellement emporté, et aussi pour revoir mon croquis de l'engin. Dès son arrivée à la cafétéria, il m'a dit qu'après mon appel,

Juste après midi, et en retournant au travail, son attention fut attirée, et regardant dans cette direction, il vit l'écriture suspendue dans l'air à nouveau, à l'intérieur du magasin, et cette fois, elle disait en anglais, « VOUS NE DÉMÉNAGEZ PAS », toujours en lettres violet pâle, comme auparavant.
Il dit qu'il se sent piégé et qu'il ne peut pas s'en sortir.

CHAPITRE 5

LE VAISSEAU SPATIAL

Nous avons ensuite discuté de son croquis provisoire du vaisseau spatial, assez vague, car Raphaël est un piètre illustrateur et j'ai du mal à saisir ce qu'il a en tête lorsqu'il essaie de me le décrire en détail. Je voulais coucher le plus de détails possible sur papier afin que mon ami Jim Nichols, aujourd'hui un artiste ufologue de renommée mondiale, puisse essayer de donner une bonne représentation du vaisseau extraterrestre. La peinture de Jim représente cet engin sur la couverture de ce livre.

Par exemple, la roue dont il parle, que j'avais d'abord interprétée comme un patin roulant sur le fond, est tout autre chose. Si je comprends bien, c'est plutôt un ovale qu'une roue, et on la voit sur le flanc du gros vaisseau en forme de cigare. Elle ressemble plutôt à un long ovale d'une autre couleur, faiblement lumineux, entouré de minuscules étincelles scintillantes qui jaillissent de son contour. Les cinq fenêtres sont visibles au-dessus de cette forme ovale. Il a ensuite ajouté une note intéressante... Le vaisseau spatial a l'apparence et le toucher d'un métal solide, mais d'un métal différent de tout ce qu'il avait vu auparavant. Il possède un panneau de contrôle avec des points de contact, des lumières clignotantes et mobiles, de différentes couleurs, sur des panneaux de contrôle petits et grands, parfois éclairés, parfois éteints.

Certaines opérations du panneau de contrôle sont manuelles, mais la plupart sont « mentales ». Ce vaisseau est toujours piloté par les mêmes trois hommes-points, dirigés par Nardell. Puis il ajouta nonchalamment un
point intéressant ; le navire est solide comme n'importe quelle autre machine lorsqu'il monte à bord et lorsqu'il ne se déplace pas rapidement, mais lorsqu'il se lance dans un voyage à grande vitesse, ce qui inclut souvent un voyage dans le temps, le navire et tout ce qu'il contient

devient des points tout comme les hommes-points, et quand Chacon est à bord, il est également composé de points comme eux, mais d'un genre différent !

Lorsque je lui ai demandé des informations sur les sièges de la salle de contrôle, il m'a décrit une étrange construction composée de deux bras côte à côte, légèrement espacés, formant une spirale, telle une corne de bélier, qui se rejoignaient en U sur le siège. Les créatures s'asseyaient entre ces deux bras, comme suspendues magnétiquement, et pouvaient s'asseoir ou s'incliner confortablement dans n'importe quelle position. Ces bras spiraux semblaient eux-mêmes suspendus dans l'espace. Lorsque Chacon s'y asseyait, il se sentait très détendu.

À ce stade, j'ai tenté de résumer certaines informations recueillies jusqu'à présent et j'ai demandé à Chacon s'il existait des preuves externes à examiner. Il a réfléchi un instant, puis m'a expliqué que les plantes du jardin avaient changé depuis le début. Celles qu'il arrosait le premier jour où Nardell, l'homme-point, était apparue, poussaient plus vite. Elles étaient maintenant trois fois plus grandes que les autres, toutes plantées en même temps. Et les concombres qui se trouvaient dans la boîte invisible avec lui le deuxième jour étaient tous morts ! Il ne pouvait expliquer cet effet.

Après cette conversation avec Raphaël de 16h30 à 17h15, M. Chacon et moi nous sommes séparés et nous sommes rentrés chez lui, en convenant de m'appeler si quelque chose de nouveau se produisait. Je me suis levé tôt le lendemain matin et j'ai été occupé toute la matinée et presque tout l'après-midi. Je n'ai donc pas appelé Chacon au travail, mais je l'ai appelé chez lui vers 19h. Il m'a immédiatement dit qu'il avait essayé de me joindre une dizaine de fois dans la journée, mais que mon téléphone ne répondait pas. Il n'avait pas mon adresse et ne pouvait pas venir me chercher. Il m'a dit qu'il s'était passé tellement de choses ce jour-là qu'il doutait de pouvoir tout se rappeler, mais qu'il essaierait.

Ralph est rentré chez lui après le travail la veille au soir et il est sorti arroser son jardin sans que rien ne se passe. Il est rentré et a regardé la télévision jusqu'à 23 heures environ, puis s'est allongé sur son lit pendant que sa femme prenait sa douche dans la salle de bain.

En entendant l'eau couler de la douche, il commença à se lever brusquement de son lit. La lévitation continua et il s'éleva jusqu'à toucher le plafond. Il commençait à avoir peur et s'ordonna de se calmer, ce qu'il fit, puis se rassit lentement sur son lit. Sa femme sortit de la salle de bain, alla se coucher et s'endormit aussitôt. Chacon était agité et ne parvenait pas à se détendre. Soudain, il sentit une présence et une voix lui dire : « Tu peux sortir maintenant. »

Cette fois, cependant, ce n'était pas Nardell, mais l'un des autres hommes-points qu'il avait vus à bord du vaisseau. Celui-ci dit à Chacon qu'il s'appelait Ixchtoc. Chacon demanda où était Nardell et Ixchtoc répondit que Nardell était en mission en Espagne. La conversation suivante s'ensuivit :
Chacon : « Que me veux-tu ? » Ixchtoc :
« Je veux que tu viennes avec moi. »
Chacon : « Vous savez bien que je ne veux pas venir. » Ixchtoc : « Nous avons quelque chose à vous montrer qui va vous étonner. » Chacon : Eh bien, je ne veux rien qui puisse m'étonner. Ce que je voudrais, c'est la paix et la tranquillité.
Ixchtoc : OK, vous aurez la paix et la tranquillité.

À ce moment-là, Chacon se détendit et fut immédiatement aspiré hors de son corps, comme auparavant, pour être transporté à bord du vaisseau spatial désormais familier. Cette fois, il fut transporté dans le passé et aussi dans le futur.

Il m'a d'abord ramené dans le passé. Il a dit qu'il voulait me montrer quelque chose qu'ils ne m'avaient jamais montré auparavant. Il m'a d'abord conduit dans une grotte, une grande grotte, et il m'a dit que c'était là qu'ils avaient emporté tout le matériel utilisé pour recouvrir le sentier menant à la fontaine mentionnée précédemment. Les Indiens avaient un sentier bien aménagé, comme une route, menant à cette fontaine, et il était très fréquenté. Les hommes-points avaient reçu pour instruction de recouvrir cette route d'un toit de pierres, qu'ils avaient extraites de cette grande grotte en grandes dalles, puis les avaient positionnées sur la route, la recouvrant sur des kilomètres. J'ai vu un homme qui semblait être aux commandes et ils m'ont dit qu'il s'appelait Natl. C'était il y a 5 000 à 6 000 ans. Je regardais cet homme, Natl, qui était également originaire de Zeti. Natl portait deux bracelets en métal.

Sur son bras gauche. L'un était un symbole d'autorité, l'autre servait à collecter l'énergie nécessaire à la taille de la pierre et des métaux. Il utilisa un rayon de cet anneau pour découper un grand cercle dans la roche, qu'il coupa ensuite en quatre sections comme un gâteau, et la découpe fut aussi facile. Il passa ensuite un autre anneau à son petit doigt, qu'il pointa vers la roche, et les quatre gros morceaux en sortirent, aussi légers qu'une plume. Puis il découpa un autre cercle plus profond au même endroit et, avec le plus petit anneau, fit ressortir ces morceaux comme les autres, et il répéta l'opération jusqu'à ce qu'il ait creusé un grand trou dans la montagne. Il fit alors intervenir d'autres hommes munis d'anneaux de commandement, et d'autres encore munis de petites boîtes de lévitation. Les lévitateurs ramassèrent ces énormes pierres avec ces petites boîtes et les jetèrent à des kilomètres de là vers un site de dépôt. Ils creusèrent une immense grotte dans cette montagne rocheuse, et tout le matériel envoyé fut utilisé sur le site de récupération pour bloquer la route reliant l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud à cette fontaine. De là, le reste fut entièrement recouvert d'un toit de roche, masquant ainsi la fontaine et sa route. « L'immense grotte d'où ces matériaux ont été extraits se trouve près de chez moi », m'a expliqué Ixchtoc. « Natl et l'équipe qui l'aidait sont ensuite partis un peu plus au sud et se sont installés près d'une montagne que je reconnais aujourd'hui. On l'appelle désormais « montagne A ». C'est ici que les gardiens du sentier menant à la fontaine ont vécu de nombreuses années. »

Natl et son peuple vécurent derrière le mont « A » pendant une dizaine d'années, puis se dirigèrent vers le sud, au Mexique, où ils extrayèrent des millions de grosses pierres de construction, utilisant les mêmes outils et méthodes de construction qu'auparavant. Ils bâtirent une ville à l'ouest de l'actuelle Mexico. Cette ville était desservie par un canal alimenté par une rivière et l'eau douce y était acheminée par des canaux qu'ils avaient eux-mêmes construits. Après la construction de cette ville, Natl quitta ces peuples qui ne lui ressemblaient pas, ni Aztèques ni Myans. Ils formaient une autre race, formée et dirigée par Natl jusqu'alors.

Puis Ixchtoc ramena Raphael Chacon au temps présent, mais 10 ans plus tôt, en 1969, et Chacon remarqua une date du calendrier, le 29 septembre 1969, qui était le jour même où Ralph et sa famille

Ils furent impliqués dans un accident d'avion alors qu'ils voyageaient à bord d'un avion de la Pan American Air Transport. L'avion de ligne de la Pan American Airline subit une panne et s'écrasa au Nicaragua, faisant la une des journaux. L'avion se désintégra dans le crash et fut détruit, mais, miraculeusement, les passagers furent très peu blessés. Chacon et sa femme furent d'ailleurs interviewés par un journal et leur photo fut publiée avec le reportage. Des spéculations furent émises sur cette survie miraculeuse, alors que l'ampleur des dégâts aurait pu coûter de nombreuses vies. Ixchtoc expliqua alors à Ralph qu'ils étaient intervenus pour faire atterrir l'avion endommagé avec plus de précautions, car ce n'était pas le moment pour Chacon de partir. Ixchtoc rappela alors à Chacon qu'il était arrivé aux États-Unis le 22 mai 1964. Il lui annonça ensuite qu'il serait emmené d'ici entre le

Les 22 et 29 mai 1980, soit environ sept mois après le début de ces expériences étranges.

CHAPITRE 6

PLANÈTE DOMICILE ZETI

Ixchtoc dit alors qu'ils emmenaient Chacon à Zeti pour lui montrer une partie de la ville où il se rendrait, et que dans environ une semaine et demie ils lui montreraient le reste et où il vivrait et travaillerait.

Chacon décrit le lieu comme suit :
C'est le plus bel endroit que j'aie jamais vu. L'électricité. La lumière du soleil est plus faible. Il ne fait pas froid. Les maisons et tout est souterrain. Ils peuvent collecter juste ce qu'ils veulent. Ils n'ont pas besoin de voyager comme nous, et ils n'ont pas besoin d'utiliser leur corps en permanence. Leur mode de vie est très similaire au nôtre, et ils se reproduisent exactement comme nous, mais ils n'utilisent pas leur corps en permanence. Leur corps, comme le nôtre, est une sorte de cage, et ils peuvent en sortir à volonté. Ils vivent très vieux. Certaines des personnes que j'ai rencontrées avaient cinq ou six mille ans. Ils vivent en colonies où les plus âgés sont ensemble, d'autres où vivent les plus jeunes, et d'autres encore où vivent des scientifiques et des spécialistes. Leurs scientifiques vivent dans une section et

leurs ouvriers vivent dans un autre. Et ils vivent principalement hors de leur corps.

Quand j'ai demandé à Chacon si cette situation lui semblait familière, il m'a répondu que oui, qu'il s'y sentait très bien, qu'il avait complètement oublié sa maison et qu'il voulait y rester. Il a dit que c'était un très bon sentiment d'être là. Ce voyage a duré 4 ou 5 heures. « J'étais dans cette ville, et j'ai remarqué de l'eau, mais je ne l'ai pas bue, et j'ai remarqué un métal, un métal différent, pas de l'or, rien de tel, mais ce métal jaune était... un peu comme leur propre nourriture. Lorsqu'ils se sont approchés de ce métal, les points qui composaient leurs corps se sont excités et activés. Satisfaits, ils ont bu de l'eau et j'étais satisfait. »

Puis il m'emmena à un autre endroit où il y avait comme une mer, mais sans vagues. Il attira mon attention sur cette absence de vagues et l'impression que tout était immobile, comme gelé. J'en ai parlé à Ixchtec, et il m'a répondu que ce n'était pas à moi de le savoir maintenant. J'ai demandé : "Pourquoi pas ?" Puis-je m'approcher ? Il a répondu : "Non, ne t'approche pas." Il s'est approché et, quand il l'a fait, je l'ai vu, immobile, mais ses points ont changé de couleur, et cela n'a duré qu'un court instant.

Il n'y a pas de lumière, non, il ne fait pas chaud. Tous les

Quand je me suis tenu près de ce métal, j'ai ressenti comme une grande soif.

Ixchtec m'a dit de faire ça, et quand je me suis approché, c'était comme

Puis il m'a emmené à la section scientifique, et là, il y avait tant de choses que je ne comprenais tout simplement pas. De nombreux êtres travaillaient avec l'énergie qu'ils captaient de leur soleil, la transformaient d'une manière ou d'une autre et envoyaient une grande partie vers cette mer immobile que j'avais vue. Ils captaient un autre type de rayon solaire, qu'ils envoyaient ailleurs. Quand je lui ai posé des questions sur ce qui se passait ici, il m'a dit : "Viens, on va te montrer un de tes proches." Puis nous avons traversé la section scientifique, où la plupart des gens étaient d'âge moyen à plus âgé. Nous avons voyagé dans les airs, lévités dans nos corps-points, et nous avons rencontré beaucoup d'autres personnes voyageant de la même façon. Nous flottions tous dans les airs. Mais le plus étonnant, c'est quand nous étions

En voyageant ainsi, beaucoup de gens que nous rencontrions se contentaient de nous saluer. Je ne leur ai pas adressé la parole, mais à mesure qu'ils s'approchaient, c'était comme si j'avais une télévision dans la tête : je pouvais voir leurs visages et leurs sourires. Nous avons continué notre voyage jusqu'à ce que nous rencontrions enfin cet homme qui disait être de ma famille, et je l'avais vu ici sur Terre ! Il était le principal responsable de ma présence sur Terre. Lui aussi, mais beaucoup d'autres ont de la famille sur Terre. Et voici le plus intéressant : cet homme était composé du même type de points que moi. Il était comme moi, ce qui le distinguait de Nardell et d'Ixchtoc. Chaque lignée possède le même type de points, et il y en avait d'autres comme moi. Et il y en avait d'autres qui étaient encore différents. Mes points étaient d'une couleur jaune tirant principalement sur le violet. J'ai vu d'autres parents là-bas, vieux de six mille ans, et ils étaient tous heureux de me voir. Ils m'ont dit que nous avions de la famille vivant dans d'autres quartiers de la ville, dont certains dans le quartier scientifique. Ce parent m'a dit qu'il s'appelait Spitllec et que toute la ligne était violette, comme lui et moi. À mon retour, je reconnaîtrai tous les membres de ma famille à la couleur et à la forme de leurs points. Ils vont m'assigner un lieu précis et je recevrai la visite de ma famille.

« Et puis Ixchtoc m'a dit que le temps approchait dans mon pays natal et qu'ils ne pouvaient plus m'en montrer, mais que dans une semaine et demie, ils viendraient me chercher et me montreraient où j'allais vivre et ce que j'allais faire. Il a ajouté que ce prochain voyage serait le dernier avant mon départ définitif, dans environ sept mois. Cette société n'a pas de gouvernement central, pas d'argent, pas de magasins ni de rues, même dans ses villes, comme nous. »

J'ai demandé à Chacon si ce voyage se faisait dans un vaisseau spatial, et il m'a répondu que oui, et que le vaisseau spatial était en métal solide mais d'un type différent jusqu'à ce qu'il accélère et devienne alors des points comme les gens.

Ce voyage fut effectué sans Nardell. Seuls Chacon, Ixchtoc et un autre homme-point étaient à bord. Lorsqu'ils arrivèrent sur la planète Ziti, de nombreux autres vaisseaux spatiaux, de types et de formes variés, se trouvaient à proximité, dont l'un avait la forme d'un sous-marin.

D'autres vaisseaux y étaient rattachés. Chacon aperçut un vaisseau composé de sept ou huit vaisseaux spatiaux formant une seule unité. Puis il en vit un autre descendre et se séparer en plusieurs parties. Là, Chacon vit d'autres personnes, des personnages-points de formes et de couleurs différentes, et toute cette activité se déroulait sur cette zone plane entourant l'entrée du tube vertical circulaire de la ville souterraine. La ville entière était construite sous terre. Sur la surface plane, semblable à un aérodrome, il vit des lignes droites, ainsi que la silhouette de l'araignée au sol, identique à celle observée en Amérique du Sud plus tôt en compagnie de Nardell. Les vaisseaux spatiaux n'atterrissent pas, mais semblent planer au-dessus de la surface plane.

L'une des choses qui attira l'attention de Chacon se produisit alors qu'ils voyageaient dans l'espace lointain. Une région bleu violacé apparut devant eux, ce qui semblait inquiéter vivement les membres de l'équipage. Cet endroit devait être évité, et une certaine agitation se fit sentir à leur approche. Les hommes-points installèrent les commandes du vaisseau, puis s'assirent entre les étranges sièges en corne de bélier et appuyèrent sur un bouton. Le vaisseau passa alors sous une sorte de contrôle automatique, jusqu'à ce que la zone étrange soit dépassée.

Au retour de ce voyage, Ixchtoc rappela à M. Chacon qu'il lui restait quelques jours avant son départ définitif et qu'il s'efforçait d'organiser au mieux les préparatifs pour sa famille. Chacon mentionna que je lui avais demandé s'ils m'autoriseraient à photographier leur navire afin de l'exploiter au profit de sa famille, et ils répondirent qu'ils ne pensaient pas que mon appareil photo filmerait leur navire. Chacon demanda alors comment il pourrait organiser quelque chose pour sa famille. Ixchtoc répondit qu'ils allaient me fournir quelque chose pour démontrer cette affaire avant le départ définitif. Il ne donna pas plus de détails. Ixchtoc expliqua alors à Chacon que j'avais enregistré tout ce que Chacon m'avait dit et que ceci servirait à cet effet.

Voici maintenant la partie effrayante de ce scénario étrange. À son retour, Chacon a voyagé dans notre futur, tel que nous le préparions. La première chose qu'il a remarquée, c'est qu'il n'était pas chez lui à Tucson. Le temps semblait être fixé à la fin de la nuit.

Dans les années 1983, tout le monde semblait profondément préoccupé. Les gens étaient très inquiets et déprimés par une grande menace invisible. Puis, quelque chose... Il vit des lumières apparaître et se déplacer rapidement, puis...

Ixchtoc a immédiatement attiré l'attention de Chacon sur un événement qui est apparu et les a réconfortés pendant peut-être un an ou deux. Il y a eu une grande joie et de nombreux progrès, mais les gens ont commencé à oublier le passé et la menace surmontée. Puis, vers 1987, au milieu de ce répit, de lourdes bombes sont tombées partout. Plus de la moitié des États ont été détruits.
était parti.

Trente-quatre d'entre eux furent rendus complètement inhabitables. La Californie était visible dans le golfe du Mexique. L'Amérique centrale avait de grandes

Des cratères partout, et le canal de Panama était une série de grands cratères creusés dans le sol, traversés par la mer. De violentes explosions et d'immenses incendies se sont produits tout autour, brûlant toute matière organique. Les gens se sont réfugiés dans les collines, la chair se détachant de leurs os. Nombre d'entre eux souffraient de fortes éruptions cutanées et de tumeurs. Il n'y avait ni nourriture ni eau, et certains ont même mangé leur propre chair.

[Chacon voyait clairement l'avenir que nous, les Terriens, avions créé grâce à nos politiques de Destruction Mutuelle Assurée (DMA) en vigueur à l'époque. Si nous n'avions pas repris nos esprits et changé la politique mondiale à temps, tel était notre avenir assuré. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire face à ce triste scénario. Il nous faut encore nous débarrasser des bombes atomiques avant qu'elles ne soient utilisées pour échapper à ce sort.]

C'était une scène horrible et j'ai dit que je ne voulais pas la voir. Ils m'ont répondu : "Tu dois la voir, mais tu n'es pas obligé de rester pour la vivre." J'ai essayé de ne pas regarder. Il m'a emmené à l'Est, et New York avait disparu, les Carolines aussi, ainsi qu'une partie de la Floride. Mon pays (le Costa Rica) était pratiquement un trou dans la Terre, tout comme la Colombie et plus au sud, et les gens là-bas souffraient des mêmes tumeurs et affections. Le ciel était couvert de nuages épais, et quand il pleuvait, le sol brillait, comme une sorte d'énergie fluorescente. J'ai dit : "Je ne veux plus rien voir." Ixchtoc m'a demandé : "Tu veux toujours être ici ?" J'ai répondu : "Non, je ne veux pas être ici", et j'ai demandé : "Et ma famille ?" Il a répondu : "Ils ne souffriront pas autant."

« Et puis Ixchtoc dit : “Dans une semaine et demie, nous allons te montrer où tu vivras et travailleras. Tu dois comprendre que nous avons pris tant de mal pour te montrer qui tu es, où tu vas et ce qui va t’arriver. Comme nous l’avons déjà dit, tu auras le libre choix, mais nous n’avons aucun doute sur ton choix.” »

La grande dépression que j'ai observée dans les années 83 était due à une grave pénurie d'énergie. Mais soudain, une nouvelle forme d'énergie est apparue, développée entre-temps, une forme d'énergie différente qui sera découverte, et elle semblait venir d'Israël. Puis j'ai vu que les calottes glaciaires fondaient et qu'il y avait de nouvelles terres au nord, là où la glace avait fondu, et c'était le seul sol recouvert de végétation.

« Je ne veux pas qu'on me prenne pour un prophète, car je ne sais rien de tout cela, et je ne veux pas qu'on y croie, car je n'y crois pas moi-même. Ce sont juste des choses que j'ai vues lors de ce voyage, et je ne sais même pas à quel point c'est réel. On m'a aussi dit de ne plus boire d'alcool désormais, car ce n'est pas bon pour moi et ça me poserait des problèmes. »

« Je ne sais tout simplement pas quoi faire. »

« Si je disparais effectivement d’ici la fin du mois de mai 1980, ce récit pourrait bien être une partie de la réponse. »

« En réponse à mes questions, ils m’ont dit qu’ils avaient déjà récupéré plusieurs centaines de milliers de personnes et qu’il en restait environ quatre-vingt mille à contacter. »

En discutant avec Chacon un peu tard, il repensa à une autre information qui lui avait été donnée lors des fouilles de la carrière. La description des bracelets et leur utilisation lui apprit que l'un des anneaux de commandement (anneaux de bras), celui serti de la pierre magenta, se trouvait dans un musée des États-Unis, et que nous ignorions sa véritable nature ni son utilisation. Ixchtoc expliqua à Chacon que cet anneau (anneau de bras) provenait d'une tombe égyptienne. Il était entré en possession de l'un des premiers Pharaons, qui savait peut-être de quoi il s'agissait, mais il fut transmis de génération en génération.

et son identification a été perdue. Il a été retrouvé comme un artefact égyptien et a été ainsi étiqueté.

Un autre commentaire lui revint à l'esprit. Ixchtoc raconta à Chacon que de nombreux anciens Égyptiens étaient de leur lignée et possédaient une certaine mémoire. Anticipant le moment venu pour eux de rentrer chez eux, et n'étant pas certains de la réincarnation, ils avaient préservé leurs corps pour parer à toute éventualité. La plupart de ces anciens Égyptiens sont maintenant retournés à leur source sous la forme d'hommes-points. Apparemment, lorsque vient le temps de retourner à Zeti, les individus concernés reprennent le dernier corps incarné qu'ils utilisent, préalablement préparé et conditionné.

On a dit à Chacon qu'un grand nombre des anciens Mayas étaient des hommes-points, et que la plupart d'entre eux étaient déjà revenus. En fait, tant d'entre eux étaient revenus une fois que les anciens Mayas semblent avoir inexplicablement disparu de la surface de la Terre – ce qui fut effectivement le cas. Les Aztèques, une race indigène, ont remplacé les anciens Mayas.

Chacon a ensuite vu une époque où une grande bataille terrestre s'est déroulée dans ce qui est aujourd'hui les États-Unis, dans le sud-est, entre la Floride et la Virginie, où 850 000 hommes ont été tués en une seule journée. À cette époque, une partie des Caraïbes était à flot et des hommes d'Amérique du Sud partaient au combat. Il existait alors des sociétés techniques avancées sur les deux continents, et un rayon d'énergie très meurtrier a été utilisé. La société a alors subi un grave revers.

CHAPITRE 7
CONFIRMATIONS

Le samedi 6 octobre, j'ai appelé Ralph Chacon pour savoir si quelque chose de nouveau s'était produit et pour lui dire que j'avais les autres informations retranscrites des enregistrements et que je lui en apporterais une copie. Il a commencé par me dire qu'il avait trouvé à temps l'un des sites précédemment visités.

Il dit qu'il était dans son jardin lorsqu'il remarqua les lettres violet pâle suspendues dans l'air. Cette fois, elles n'étaient ni en espagnol ni en français.

Ni en anglais, mais dans une langue qu'il n'avait jamais vue auparavant, mais qu'il pouvait lire. Et les lettres disaient : « Allez faire un tour », et il s'y est interrogé un instant, puis a décidé de voir où cela le menait. Il est monté dans sa voiture et a commencé à rouler. Il a atterri sur l'ancienne piste espagnole, ici à Tucson, dont il a soudain compris qu'il s'agissait d'une ancienne piste qui existait bien avant l'arrivée des Espagnols. Les Espagnols n'utilisaient qu'une piste très fréquentée qui existait déjà, connue plus tard sous ce nom parmi les premiers pionniers, mais aussi sous un autre nom pour d'autres.

Lorsque Chacon découvrit les premiers panneaux indiquant la Grotte Colossale, le long de l'Ancien Sentier Espagnol, il fut tout excité, car il n'en savait rien auparavant. Il poursuivit sa route et arriva à l'entrée. Là, il reconnut immédiatement l'endroit où les hommes de Natl extrayaient les grosses pierres. C'est de là qu'elles furent lancées à plusieurs kilomètres à l'ouest, près du mont « A », à Tucson. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête et il commença à s'interroger sur tous ces événements qui l'avaient conduit jusqu'ici.

Il remonta dans sa voiture et prit le chemin du retour. Alors qu'il remontait l'Old Spanish Trail, il vit les lettres violet pâle suspendues dans l'air de sa voiture, et elles étaient à nouveau dans la même langue étrange qu'avant, mais elles disaient maintenant : « Votre famille partira le 12 décembre ».

Il ne sait pas quoi penser de tout cela, mais tant d’autres choses se sont produites entre-temps qu’il ne doute guère que cela se réalisera également avec le temps.

Il m'a ensuite raconté qu'il était à l'épicerie Lucky's ce matin-là et qu'à une autre caisse, il avait vu une autre personne composée de points. Il s'agissait d'une jeune femme de 23 ou 24 ans qui faisait également ses courses, mais il avait clairement remarqué le corps du point, une ligne verdâtre avec des points jaunes. C'est le seul autre point qu'il ait vu jusqu'à présent. La dame était accompagnée d'un homme et Chacon n'a donc pas cherché à l'identifier. Nous ne pouvons donc pas poursuivre son enquête.

Chacon m'a alors demandé si je connaissais quelqu'un à l'étranger. J'ai répondu que oui, que j'en connaissais. Il m'a alors demandé : « En Europe ? », ce que j'ai confirmé. « En Suisse », ce que j'ai confirmé à nouveau. Puis il a demandé : « À Zurich en particulier ? », ce que j'ai confirmé également.

Il a ensuite expliqué qu'un autre homme-point vivait là, du nom de Jurg Kobler, dont l'épouse s'appelle Ana Lisa et qui a deux filles : l'une de 7 ans dont le prénom commence par un B, et l'autre de 5 ans dont le prénom commence par un S. Seul cet homme est d'origine dot-man. C'est peut-être l'un des arguments convaincants qu'Ixchtoc m'a indiqué pour établir la validité réelle de ces expériences.

De retour chez lui, Chacon découvrit que son chien, celui qui était enchaîné à son corps lorsqu'il avait voyagé dans le temps pour voir les pyramides d'Égypte, du Mexique et d'Amérique du Sud, avait creusé trois trous dans le sol, à l'emplacement respectif de ces pyramides, et celui, sous l'eau, dans les Caraïbes, à l'emplacement du poteau auquel il était enchaîné. Ce chien n'est pas un creuseur de trous.

J'ai ensuite appelé la ville de Zurich pour savoir si un Jurg Kobler était répertorié. J'ai constaté qu'il y avait bien des Kobler, mais que personne n'était répertorié sous le nom de Jurg Kobler. Cependant, l'opératrice m'a fait remarquer que la ville de Zurich n'est qu'une infime partie du canton de Zurich, qui comprend de nombreuses banlieues et petites villes, toutes intégrées à Zurich, mais qui ont chacune leur propre annuaire téléphonique. Je dois trouver une partie plus précise de Zurich avant qu'ils ne lancent une recherche. J'ai communiqué cette information à Chacon, qui m'a dit se souvenir des prénoms des filles. La fillette de 7 ans s'appelait Beatrice et la cadette de 5 ans s'appelait Sonja. Jurg travaille à Zurich et habite à proximité. Jurg est un frère Orion de Chacon. Dans cette famille, il y a un homme-point et il sera contacté comme Chacon. Il y a également un père et son fils en Argentine, de la même lignée Orion que Chacon et Jurg, et ils sont également contactés.

J'ai appelé Chacon le lundi 8 octobre pour lui présenter un nouvel enquêteur qui rejoignait l'affaire, et il m'a alors dit que

Quelque chose s'était produit le dimanche 7 également. Il se tenait debout

Dans son salon, voyant un mouvement, il regarda par la fenêtre. Là, suspendu dans l'air, en lettres violet pâle désormais familières, dans cette étrange langue (qu'il croit provenir de la planète des visiteurs), il vit le message : « Dis à ta femme. »
Il n'y a que Jurg

Il m'a alors confié qu'il était tellement convaincu de la réalité de ce qui se passait qu'il avait décidé, la veille, de renvoyer sa famille au Costa Rica, même s'il devait pour cela vendre sa voiture et ses meubles. Il estimait que c'était la bonne décision à prendre dans ces circonstances. Et il ne savait pas comment faire comprendre cela à sa femme et à ses enfants.

Voyant le message, il décida de le faire sans tarder. Il alla la voir et commença à lui raconter tout ce qui s'était passé, ce qui prit plus de trois heures et lui montra ces notes. À sa grande surprise, sa femme Flora ne manifesta aucune surprise. Elle lui raconta alors qu'elle faisait des rêves récurrents très vivants depuis au moins dix jours, qu'elle et ses enfants (Carmen – 14 ans, Virginia – 10 ans, Rebecca – 6 ans, Christina – 2 ans et leur fils Rigo – 11 ans) étaient tous au Costa Rica pour rendre visite à de la famille et qu'ils semblaient prévoir un long séjour. Noël approchait et tous préparaient les fêtes, mais Raphaël était absent, ce qui la laissa perplexe. Il lui demanda alors si elle se souvenait de sa tentative de la réveiller une nuit (la nuit où elle dormait comme anesthésiée alors qu'il n'y parvenait pas), et elle répondit par la négative. Il lui expliqua alors soigneusement son absence de désir de relations conjugales, qu'elle n'avait pas à s'inquiéter d'une autre femme, qu'il l'aimait profondément, mais qu'il n'en ressentait ni le désir ni l'envie, et qu'il ne pouvait s'expliquer qu'à lui-même, en se basant sur ce qui se passait et sur l'avertissement de Nardell lors de la première visite. L'une des filles avait également raconté avoir rêvé qu'elle avait voyagé, qu'elle était dans une autre école et qu'elle avait de nouveaux amis. Tout cela soulagea grandement Chacon, qui se sentit désormais plus à l'aise avec tout ce qui se passait.

Je me suis souvenu de l'attention de Chacon, cette nuit où sa femme dormait si profondément. Il était entré, avait pris Christina, en détresse, et l'avait portée jusqu'à la fenêtre qu'elle désignait, et la lumière qu'ils avaient aperçue là-bas, et lui avait demandé de la décrire à nouveau. Il raconta que la petite fille désignait par la fenêtre la lumière, presque aussi grosse que la pleine lune, puis réduite à la moitié de la taille d'une pleine lune, suspendue dans le ciel au-dessus des deux collines. Elle s'éclaira et s'affaiblit à plusieurs reprises, puis se mit à faire des sauts dans le ciel presque jusqu'à la limite de son champ de vision par la fenêtre. Elle fit cinq ou six allers-retours, puis s'arrêta de nouveau dans le ciel au-dessus des deux collines, mais un peu plus haut, puis s'éclaira et s'affaiblit à nouveau. Puis elle recommença, puis s'éclaira et monta dans le ciel jusqu'à devenir une étoile, ou presque, et il ramena l'enfant au lit. Pendant qu'ils regardaient cet écran, un étrange bruit de cliquetis provenait de la gorge du petit enfant.

Chacon me raconta ensuite une autre scène dont il avait été témoin lors de son deuxième voyage. Alors qu'il observait le départ de certains Mayas d'origine dot-man, il observa également une autre race extraterrestre au Mexique. Appelés Matzalans, ils travaillaient avec les civilisations du Pacifique, tandis que les dot-men travaillaient avec les Mayas, les Égyptiens et les Toltèques en général. Ces Matzalans étaient une race blanche très claire, de stature royale, vêtus de robes blanches flottantes. Ils aimaient la lumière et bâtissaient des villes et des temples blancs. Ils influençaient directement les peuples du Pacifique vivant également au Mexique, notamment les Aztèques. Ils restèrent de nombreuses années après le départ des Mayas et ne revinrent sur leur planète natale que peu avant l'arrivée des Espagnols au Nouveau Monde. Des monuments leur sont encore dédiés dans les ruines antiques du Mexique. Les Matzalans venaient d'une constellation céleste ressemblant à un « F » imprimé. Les Matzalans avaient une apparence très humaine, sauf qu'ils avaient tous des têtes considérablement plus longues et des fronts très hauts.

CHAPITRE 8

MESSAGE, « QUITTER VOTRE EMPLOI »

Le jeudi 11 octobre, M. Chacon m'a appelé à 12h45 et m'a demandé de le rappeler chez lui dans une demi-heure, ce qui m'a surpris, car il était, ou aurait dû être, au travail à cette heure-là. Je l'ai fait et voici ce qu'il m'a dit.

Ce matin, alors que j'allais au travail sur l'autoroute I-10 près d'Ina Road en direction de Tucson, j'ai senti quelqu'un près de moi. J'ai regardé autour de moi et je n'ai vu personne, mais j'ai ensuite vu ces étranges lettres violet pâle suspendues devant le pare-brise de ma voiture. Elles disaient, dans cette écriture extraterrestre : « Vous ne prenez pas ça au sérieux. » Ces lettres ont disparu et de nouvelles sont apparues : « Nous vous avons dit de prendre des dispositions pour votre famille. » Puis ces lettres ont disparu et un troisième message est apparu : « Vous devez quitter votre emploi aujourd'hui. » Puis il s'est effacé et a répété : « Vous quittez votre emploi aujourd'hui ! » Et j'ai dit : « NON, ce n'est pas possible, je dois travailler pour gagner ma vie. J'ai une famille. » Et les lettres ont encore changé : « Nous avons tout préparé pour vous. » Et j'ai dit : « Pas question ! » Et j'ai continué ma route jusqu'à Tucson et je suis allé travailler comme si de rien n'était.

J'étais très heureux de travailler. Je sifflais et travaillais d'arrache-pied quand j'ai revu les lettres, cette fois à l'intérieur de l'atelier. Elles disaient : « Ce sera dans 5 à 10 minutes », ce qui m'a un peu perturbé. J'ai continué à travailler quand, soudain, mon contremaître est arrivé et m'a dit : « Vous devez déclarer vos heures de travail pour cette semaine, car le propriétaire part en voyage en Europe et il veut établir les chèques avant de partir. » J'ai donc déclaré mes heures et les ai déclarées. La pointeuse m'a alors dit qu'elle ne pensait pas que j'avais travaillé autant d'heures, soit 8 heures par jour. Je me suis tourné vers mon contremaître et lui ai dit que s'il voulait qu'elle me donne mon temps, pourquoi ne pas le lui demander ? J'ai immédiatement vu d'autres lettres sur la poitrine de l'homme, la sienne, et cette fois, elles disaient : « Vous allez démissionner immédiatement. » À ce moment-là, j'ai dit : « Frank, j'appelle mon contremaître Frank, je sors me promener parce que je suis un peu excité. » Alors je suis sorti. Je suis sorti me rafraîchir.

« Et je suis resté là, à réfléchir à tout ça. 'Comment est-ce possible ? Allaient-ils me virer ? Et pour quelle raison ? S'il y avait un problème de temps, ne pourrions-nous pas en discuter ? Je n'ai jamais été en retard au travail, jamais absent, et j'arrive toujours quelques minutes plus tôt et je pars quelques minutes plus tard. Je ne triche pas sur mon temps. Quel pourrait être le problème ?' »

« Puis, à mon retour, quelques minutes plus tard, je suis retourné dire à mon contremaître : “Je vais continuer à travailler ici quelques semaines encore, jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un d'autre.” »

Frank est monté avec moi et j'ai dit la même chose au patron. Il a répondu : « Non, je ne pouvais pas rester, j'étais déjà parti. » J'ai répondu que j'étais parti pour me calmer, car je ne voulais pas parler à quelqu'un de fâché. Il a ajouté que, pour lui, j'avais quitté les lieux et que je n'y travaillais plus.

J'ai dit : "OK. Très bien", et je suis sorti du bureau. Là, j'ai revu les lettres, et cette fois, elles disaient : "Maintenant, tu viens avec nous". Je me suis dit qu'ils allaient peut-être m'emmener en voyage, alors je n'étais pas trop contrarié. J'ai dit au revoir aux autres, je suis sorti, je suis monté dans ma voiture et j'ai démarré. J'ai regardé ma montre.

ET PUIS ILS ONT PRIS LE CONTRÔLE DE MA VOITURE ! Elle a commencé à bouger. J'ai freiné, mais rien ne s'est passé. J'ai essayé de tourner le volant pour rester sur le parking, mais en vain. Le volant n'avait aucun effet, comme si les roues n'étaient même pas au sol. J'ai essayé de couper le contact, mais la voiture a continué à rouler et a avancé, elle a tourné à gauche, s'est insérée dans la circulation en direction du sud, puis a tourné à l'est sur la Sixième Rue. J'ai eu un peu peur, car je croisais la circulation dans une voiture que je ne contrôlais pas. Ma voiture a accéléré et a commencé à dépasser les voitures plus rapidement. J'avais l'impression que certaines voitures étaient sur le point de me percuter, mais elles ne l'ont pas fait, comme si je n'étais pas là du tout. J'avais les mains sur le volant, mais je ne pouvais pas le bouger. Ma voiture a accéléré encore plus vite.

plus et semblait alors s'élever au-dessus du reste du trafic. Donc,

J'ai continué et ils m'ont emmené vers l'est sur la 6e Rue jusqu'à Wilmot (environ 13 à 14 kilomètres), puis ils ont ralenti à nouveau et ils ont tourné à gauche sur Wilmot. Je me suis demandé : « Que vais-je faire pour un travail ? », mais la voiture a continué et a descendu la montée sur Wilmot, puis est entrée dans une zone industrielle et une autre imprimerie à l'angle de Wilmot et Pima, puis elle s'est arrêtée.

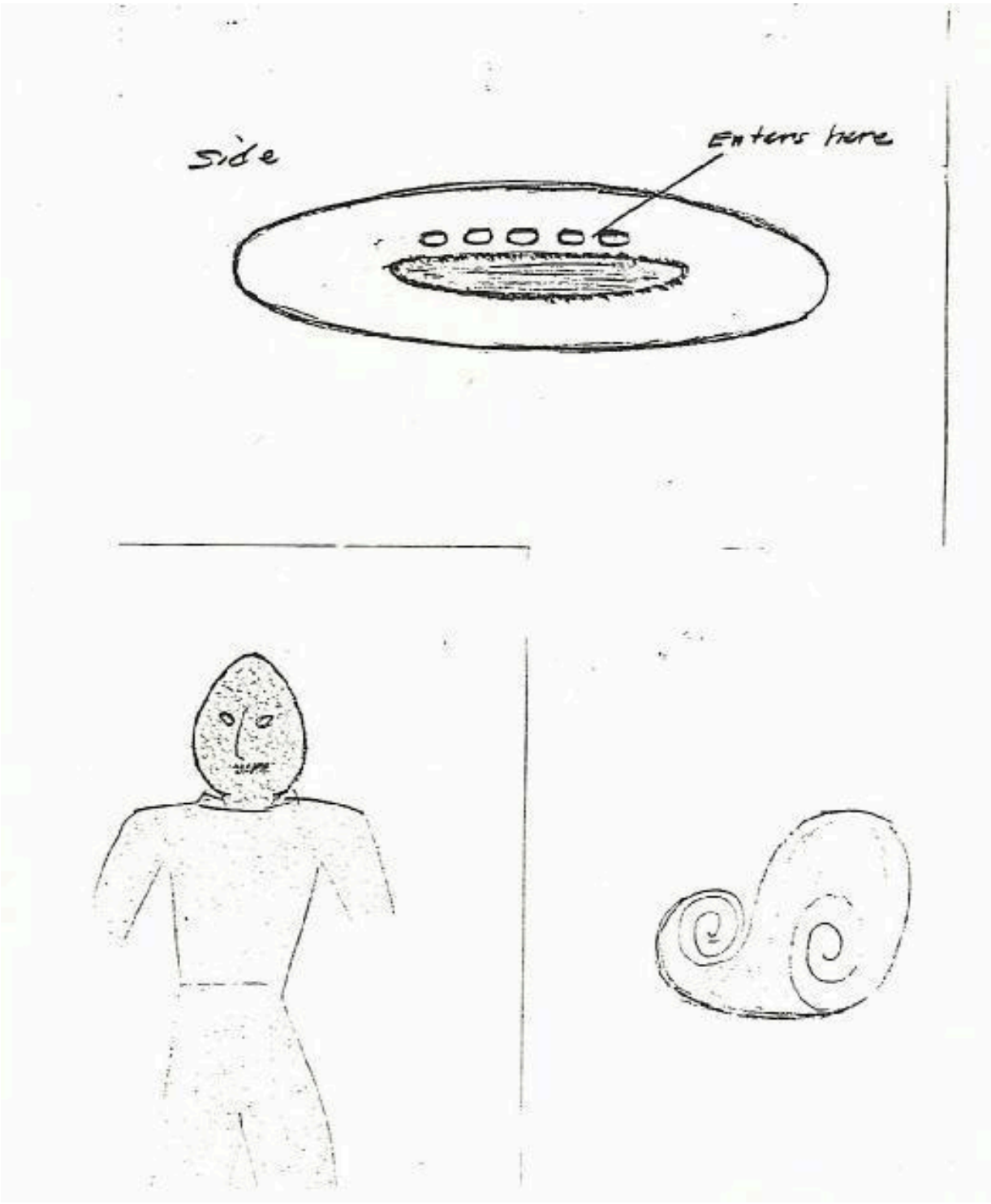
Je me suis essuyé le front et je suis sorti. Ce faisant, j'ai reconnu l'endroit où j'avais postulé six ou sept mois auparavant. Un homme frappait à la fenêtre et me faisait signe d'entrer. Une fois à l'intérieur, le gérant m'a immédiatement reconnu et m'a appelé par mon nom en me demandant : « Vous cherchez du travail ? » J'ai répondu oui. Il m'a proposé d'entrer et de visiter l'endroit où je travaillerais. Il m'a dit qu'il me paierait tel montant et que je commencerais demain à 8 h, 8 heures par jour jusqu'à 16 h 30, puis qu'ils modifieraient mes horaires de travail de 14 h à 22 h, ce qui, je pense, était ce que les agents secrets voulaient pour pouvoir me contacter la nuit, à mon retour. Tant que la voiture était sous leur contrôle, j'étais capable de réfléchir, mais je ne pouvais pas bouger.

« J'ai regardé l'heure sur ma montre et j'ai pensé au temps nécessaire, et j'ai calculé que le temps qu'il a fallu pour voyager

De la 4e Avenue à Wilmot, ça a pris MOINS D'UNE MINUTE ! Parfois, je me demande quel contrôle nous avons réellement sur nos vies. Cette distance de plus de 14,5 kilomètres semble indiquer que Raphael roulait à environ 800 km/h dans le trafic de Tucson en milieu de journée. Nous n'avons toujours pas trouvé la réponse.

Ralph a travaillé le vendredi 12, de 8 h à 16 h 30, et a commencé à se familiariser avec son nouveau poste. Un problème majeur l'agaçait cependant : il avait obtenu une avance de 40 $ de son

Son ancien patron a dû payer une dépense indispensable. Lors de son licenciement, cette somme a été déduite de son salaire. Il a survécu grâce à cela. À ce stade, il souhaitait toujours se libérer de ces relations, s'il le pouvait, et simplement être laissé tranquille. Il lui restait moins de 80 $ pour deux semaines jusqu'à sa prochaine. Il ne voyait pas comment il pourrait payer son loyer et ses charges.



CHAPITRE 9

AIDE AUX ENQUÊTES

Ralph Chacon m'a appelé vendredi soir, le 12, pour me dire qu'il avait pris sa décision. Il allait vendre sa voiture.

et les meubles et déménager ailleurs.

Plus tard dans la nuit, il revit les lettres qui flottaient dans l'air : « Vous restez ici. » Lorsqu'il remonta dans sa voiture pour se rendre quelque part, elle refusa de démarrer. Il n'y avait plus d'électricité et le moteur ne démarrait plus.

Le lendemain matin, samedi, la voiture ne démarrait toujours pas. Il voulait aller en ville pour passer une annonce dans le journal pour vendre la voiture, mais il n'y est pas parvenu. Il a alors pensé à vendre la machine à laver pour gagner de l'argent et remettre la voiture en marche afin de pouvoir continuer – mais la machine est tombée en panne et n'a pas voulu démarrer. Quelle morsure de serpent !

Dès qu'il a abandonné cette idée, la voiture a redémarré et la machine à laver a recommencé à fonctionner. Il se sent pris au piège.

Jeudi après-midi, le jour du licenciement chez Betts Printing Company, j'avais discuté de cette affaire et de tous les développements étranges avec Jim et Coral Lorenzen de l'APRO, et nous avions convenu de faire appel à un autre enquêteur pour l'évaluation afin d'obtenir de nouvelles informations sur la situation. Notre choix s'est porté sur M. Leo Corby, un membre et enquêteur de l'APRO résidant à Tucson. Leo était un retraité de la NSA (Agence de sécurité nationale) possédant une solide expérience des enquêtes. Le soir même, j'ai rencontré Leo et M. Bob Dean, un troisième enquêteur de l'APRO résidant ici à Tucson. Bob était un sergent-major de commandement à la retraite de l'armée américaine et actuellement shérif adjoint du comté au sein du bureau du shérif du comté. Leo a accepté de rendre visite à Chacon samedi, ce qu'il a fait. Il a enregistré une heure et demie d'interview et pris plusieurs photos du domicile et de la famille de Chacon. Dimanche, j'ai reçu la visite de Mme Betty Kline, d'ABKCO Film Productions à New York, et de M. Markham Clark, un réalisateur de documentaires anglais récemment engagé par ABKCO pour réaliser leur nouveau documentaire sur les ovnis. J'ai rencontré le major Rudy Pestalozzi, un ancien officier américain.

Officier du renseignement de l'US Air Force, ancien chef de l'équipe d'enquête sur les ovnis de la zone de défense aérienne occidentale de l'USAF, aujourd'hui membre de l'APRO, qui avait enquêté sur de nombreux cas d'ovnis classiques pour l'US Air Force et sur bien d'autres qui n'ont jamais dégénéré, nous sommes tous allés chez les Chacon, près de Marana. J'ai téléphoné à Ralph depuis la cabine la plus proche pour l'avertir de notre arrivée.

Raphael nous a rejoints sous le pont autoroutier, à la sortie de chez lui, près de Cortaro Farms Road, et nous a guidés jusqu'à sa caravane. Sa maison se trouvait sur une petite route dans le parc, difficile à trouver pour ceux qui ne connaissaient pas le coin. Nous nous sommes arrêtés et sommes descendus à la caravane, et Rafael Chacon nous a montré son petit jardin dans la terre grise et chaude. J'ai examiné et photographié les petits plants de maïs qu'il avait arrosés le jour où il a vu Nardell pour la première fois. Ceux qu'il avait indiqué avoir arrosés ce jour-là, lors du premier événement, étaient en réalité environ trois fois plus grands que les autres. Il nous a montré où se trouvait l'invisible.

concombre

Au deuxième contact, une boîte l'entourait, et ces plants étaient complètement morts et desséchés. Les autres concombres situés à l'extérieur de ce périmètre étaient sains et en pleine croissance.

Puis il nous a rappelé qu'il avait emmené sa petite fille de deux ans avec lui le deuxième jour, et que lorsqu'il avait été emmené, il avait eu l'impression qu'elle aussi. Lorsqu'il est revenu dans son corps après le voyage, il a trouvé la petite assise sur sa chaussure, pleurant et lui serrant la jambe. Dans sa main, elle tenait une pierre parfaitement circulaire de 7,5 cm de diamètre, en grès ou granit brun rougeâtre, plate comme une crêpe des deux côtés et d'environ 1 cm d'épaisseur. Chacon a dit ne jamais l'avoir vue chez lui auparavant. En l'examinant, il a vu une sorte de gravure hiéroglyphique recouvrant une face, qui était maintenant presque lisse. Il a cru distinguer une partie du symbole qui ressemblait au chiffre 29, un autre 29 dans la mystérieuse série. Son accident au Nicaragua était survenu sur une

29e; quand sa voiture ne démarrait pas, les deux derniers chiffres du compteur kilométrique indiquaient 29, et d'autres.
Alors que Markham et moi tenions et examinions le rocher en crêpe tout en le photographiant, une ligne sombre, presque noire, a commencé à se former aux deux tiers de son centre et à progresser sur la surface plane. Puis une autre, plus courte, a commencé à se former près d'elle et à grandir. Elles n'ont jamais fusionné ni formé de symbole significatif pendant notre présence.

À ce moment-là, Chacon s'est penché vers moi et m'a rappelé qu'il m'avait décrit Rudy plus tôt. À son retour de son premier voyage dans le temps, il avait voyagé quelques semaines de plus et avait revu nombre des personnes qu'il rencontre aujourd'hui. Il avait également vu Betty Kline et Markham Clark, et il m'a dit qu'il reverrait Markham.

J'ai interrogé Raphael sur les nouveaux développements et il m'a répondu : « Oh, il y en a tellement, mais je ne peux en parler à personne. Ce n'est pas que je ne veuille pas, c'est juste que je ne peux pas le dire. J'ai essayé de le dire à ma femme, mais je n'y arrive pas ! Je ne sais pas pourquoi. J'ai essayé de vous appeler plusieurs fois, Monsieur Stevens, et je n'ai même pas réussi à composer le numéro. » Il a ensuite ajouté qu'il avait essayé de l'écrire, mais qu'il n'y était pas parvenu non plus, et qu'il avait essayé un magnétophone, mais que ça ne fonctionnait pas.

Il a déclaré que la veille, ce samedi 13, il avait été emmené vers 19 h 30 et était resté absent pendant environ sept heures, jusqu'à peu après 2 h 30 du matin. Cette fois, son corps entier avait été emporté. Il a été accueilli et escorté par le troisième homme-point du vaisseau spatial, qui s'est présenté comme Maliyl.

Lorsqu'il revint chez lui à cette heure matinale, il vit son fils de onze ans assis par terre dans le salon, le dos contre le mur, le regard perdu dans le couloir. Le garçon était terrifié et très soulagé de revoir son père. Il dit avoir entendu du bruit plus tôt et s'être levé pour regarder. Une fois dans le salon, il avait

Il vit du mouvement dans le couloir et attendit tranquillement. Bientôt, deux petites silhouettes sombres, mesurant un peu plus d'un mètre de haut, apparurent, portant quelque chose. Cela ressemblait à une sorte de machine à découper ou d'outil. Ils entreprirent de percer un grand trou dans le mur à côté du local technique. Ils y déposèrent ensuite un objet qu'il ne voyait pas bien, puis rebouchèrent le trou et restaurèrent le mur.
Son père suggéra que ce n'était qu'un mauvais rêve, mais le fils n'y crut pas. Était-ce aussi un rêve quand son père rentra à 2 h 30, et rêvaient-ils encore ? Chacon prit une lampe de poche et, ensemble, ils examinèrent le mur très attentivement, ne trouvant aucune trace de perturbation. Les petites silhouettes aperçues par son fils n'étaient pas des personnes solides, mais plutôt vaporeuses et obscures, mais la machine qu'ils utilisaient ressemblait à une vraie machine.

Le père a rassuré le garçon en lui disant qu'ils en parleraient davantage le lendemain matin et lui a suggéré de retourner au lit, sans jamais dire un mot des événements stupéfiants qui lui étaient arrivés plus tôt dans la nuit.

Selon Chacon, Maliyl, resté sous sa forme de corps-point tout au long du voyage, l'a emmené sous sa forme de corps-point, mais cette fois, ils ont également emporté son corps physique à bord du vaisseau spatial. Ils lui ont fait visiter les sites de lancement de missiles autour de Tucson, les complexes de lancement et les centres de contrôle et de commandement, les bases de lancement aériennes et sous-marines et leurs centres de contrôle ; les arsenaux et les points de stockage d'ogives, ainsi que les installations de recherche atomique où sont conçues des bombes plus puissantes et plus meurtrières et leurs véhicules.

Ils lui ont montré l'artillerie de l'armée avec des obus atomiques et un arsenal et une gamme de nouvelles armes avec une mortalité et une capacité destructrice incroyables.

Ils l'ont emmené dans des arsenaux biologiques et chimiques et dans des installations de recherche et lui ont montré la terrible destructivité que l'homme a préparée pour l'homme, lui rappelant une fois de plus que nous sommes une espèce rare qui se nourrit d'elle-même, et

Chacon croit-il encore vouloir rester parmi nous ? Ils lui ont montré des armes en place, activées par un signal électronique provenant d'un satellite ou d'un avion, voire, dans certains cas, par un signal terrestre, et capables de provoquer des épidémies de toutes sortes. Ils lui ont montré des dispositifs chimiques aux effets extrêmement divers et terriblement destructeurs pour l'humanité.

Et puis ils ont montré des scènes de notre belle planète il y a seulement 100 ans, et encore des scènes de destruction, totale et complète si proche de notre avenir.

Au cours de ce voyage, il arriva que son corps physique soit revêtu de divers uniformes de l'endroit inspecté ; généralement d'un grade ou d'un rang discret. Au Complexe de missiles de l'Armée de l'air, par exemple, il portait l'uniforme d'un E-6, un excellent choix. Il y a plus de personnes de ce grade dans ces installations qui effectuent réellement ce travail que n'importe quel autre. Les grades inférieurs sont encore en formation et leurs habilitations de sécurité sont encore évaluées et vérifiées. Au-dessus de ce grade, les titulaires deviennent administratifs et sont mieux connus dans l'établissement. Dans la Marine, il portait un uniforme d'agent de police. Un jour, il dut passer un point de contrôle physique et il s'inquiéta. Maliyl lui dit de ne pas s'inquiéter, car sa carte et ses empreintes seraient vérifiées, ce qui fut apparemment le cas. Comment ont-ils vérifié ? Une carte a-t-elle été ajoutée à leur fichier principal ? Le personnel chargé des vérifications a-t-il été dupé ? Chacon l'ignore. IL N'A JAMAIS ÉTABLI DANS L'ARMÉE !

Une implication ressort clairement à cet égard : les extraterrestres n’ont aucune difficulté à pénétrer nos plus grands secrets et notre sécurité la plus stricte.

Mais nous ne sommes pas seuls. Il a bénéficié de préparations équivalentes au Canada, en Angleterre, en France et en Espagne, ainsi que de certaines de nos installations ou des leurs dans d'autres pays amis.

Il fut ensuite emmené en Russie et on lui montra leurs préparatifs avec la même précision. Leurs préparatifs sont tout aussi dévastateurs, mais il y a une différence flagrante... Ils ont beaucoup plus de SOUTERRAIN dans des installations renforcées, et ils en ont beaucoup plus !
Il a observé que le danger auquel sont confrontés les États-Unis est certes immense, mais qu'en raison de la distance, nous sommes prévenus et on nous a dit : « Il y a plus. »
Il fut ensuite emmené à Cuba où on lui montra à nouveau des sites et des complexes de lancement de missiles, ainsi qu'un centre de contrôle central, tous profondément souterrains et équipés des techniques les plus récentes et les plus sophistiquées. Il fut de nouveau revêtu de l'uniforme et autorisé à observer et à vivre l'expérience. On lui expliqua que 530 missiles étaient dirigés contre 160 villes et installations rien qu'aux États-Unis, et d'autres en Amérique centrale et en Amérique du Sud ! On lui fit comprendre que nous ne recevions pratiquement aucun avertissement préalable en cas d'attaque, et que toute attaque et les représailles automatiques qui en résulteraient détruiraient le monde qu'on lui avait montré.

Il était malade et incapable d'exprimer la moindre communication à propos de ce voyage pendant des jours.

CHAPITRE 10

DISPOSITIF TECHNIQUE EXTRATERRESTRE LIVRÉ

Le lundi 15, Chacon se tenait dans la cuisine de sa caravane avec sa femme lorsque deux nouveaux corps-points apparurent de nulle part à l'intérieur. La couleur et le motif des points étaient nouveaux, avec des rouges, des bleus profonds et des bleus clairs. Les corps-points se densifièrent encore et formèrent une jeune femme paraissant avoir environ 21 ans et un jeune homme d'environ 23 ans. Ils dirent à Chacon et Flora qu'ils avaient une mission à accomplir et que Raphaël les conduirait en ville.

Bien sûr. Ralph et sa femme prirent place à l'avant, tandis que le jeune couple s'installa à l'arrière du break Chevrolet rouge sept places de Chacon, et ils partirent tous en direction de la ville. Le jeune couple signala une sortie à Grant Road et insista pour descendre sous l'autoroute par ce passage souterrain. Chacon s'arrêta, les laissa descendre, puis rentra chez lui se préparer pour le travail.

Rien ne s'est passé mardi et j'ai rencontré Ralph quand il a quitté le travail à 22h00 pour convenir de le rejoindre, lui et sa femme, pour les emmener prendre le petit-déjeuner le lendemain matin, ce qui serait

Le 17, jour où Chacon a été mis en liberté. J'ai accepté de le voir vers 9 h avant de quitter ma maison à l'extrême est de Tucson.

Le lendemain matin, j'ai appelé plus tôt, vers 8 h, juste après le départ des enfants pour l'école, pour savoir s'ils voulaient toujours aller déjeuner. Chacon a répondu : « Stevens, il s'est passé quelque chose. Je dois appeler mon frère. Je te rappellerai ensuite. » Il était visiblement essoufflé et très excité. Puis il a dit : « Stevens, j'ai une de ces boîtes à lévitation. Je la tiens juste là, dans ma main. » Je lui ai demandé s'il l'avait déjà essayée, et il a répondu : « Oui, ça marche ! » Je lui ai demandé si je pouvais venir la voir tout de suite, et il a dit : « Je dois appeler mon frère tout de suite. Il est plus âgé et plus expérimenté dans ce domaine. Je te rappellerai après lui avoir parlé. »

J'ai composé son numéro une heure plus tard, n'ayant pas eu de ses nouvelles. Sa femme a répondu au téléphone et m'a dit qu'il n'était pas là. Il avait parlé à son frère une demi-heure plus tôt, avait raccroché et annoncé qu'il allait à la banque, était allé à sa voiture et était parti, mais n'était pas encore rentré. J'ai alors décidé de me diriger vers sa maison et d'être là à son retour. Il est arrivé juste avant moi. Il était encore très agité et tremblant de la gravité de la situation.

Maliyl était venu le chercher vers 4 h et l'avait emmené pour un autre voyage. Il était revenu vers 6 h 30, juste avant que la maisonnée ne commence à se lever. À son retour, Maliyl entra dans la

Il alla chez Chacon et se dirigea vers le mur près du local technique – le même que son fils avait vu ouvert – et en sortit un petit appareil. L'objet était un objet physique d'environ 5 cm de diamètre, à la différence qu'il avait huit côtés plats et environ 3,8 cm de haut en bas. Sept petits trous y étaient percés verticalement depuis le haut, et un bouton était placé au centre. Il s'agissait d'une substance brun rougeâtre ressemblant à du métal, mais dont la teneur en métal était difficile à distinguer.

Maliyl demanda à Chacon s'il se souvenait comment utiliser l'appareil, puis dit : « Je vais te montrer. » Il le prit dans sa main et lui montra comment le tenir dans la paume droite, les quatre doigts en dessous et le pouce au-dessus. Il lui expliqua ensuite comment le tenir près d'un objet, appuyer sur le bouton et tourner lentement la main de gauche à droite pour le soulever. Chacon prit l'objet, le plaça dans sa main, s'approcha de sa voiture et le tint près de la portière.

Il fit une démonstration et fit pivoter sa paume. Le break se souleva uniformément du sol jusqu'à environ soixante centimètres avant que Chacon ne tourne à nouveau sa main vers la gauche pour laisser la voiture redescendre. Mais il la fit pivoter trop vite et la voiture s'abattit dans un craquement qui comprima ses ressorts et la fit vaciller un instant.

Maliyl a ensuite montré à Chacon comment se faire léviter avec l'objet, ce que Chacon a essayé, et cela a également fonctionné.

Soudain, Chacon comprit que c'était là le problème – un stratagème à exploiter au profit de sa famille. Il était très excité, agité et essoufflé rien qu'à y penser et à toutes les possibilités. C'en était presque insupportable.

Lorsque Chacon a appelé son frère, celui-ci lui a dit d'apporter l'objet à une banque et de le déposer immédiatement dans un coffre-fort. Chacon a alors suggéré qu'il n'avait pas d'argent pour le faire, mais son frère lui a dit de « se débrouiller » et qu'il enverrait l'argent pour payer.

C'est donc exactement ce qu'avait fait Chacon. Le frère en déduisit qu'il connaissait quelqu'un à Washington et qu'il obtiendrait une protection pour Ralph. Il prendrait congé et viendrait à Tucson samedi.

La première partie du voyage de deux heures avec Maliyl consistait principalement en un rapide rappel de ce que les hommes-points avaient montré à Chacon jusqu'à présent, ainsi que de sa relation avec son passé, le nôtre et avec eux. Ils suggérèrent que ce serait le dernier voyage avec eux jusqu'à son départ définitif pour rester avec eux – s'il choisit toujours cette option.

Samedi matin, le frère de Ralph arriva, après avoir conduit toute la nuit depuis son travail. Il n'avait pas pu obtenir le congé souhaité et devait être de retour le lundi matin. Le trajet lui laissa tout le temps de réfléchir et il commença à s'inquiéter de la marche à suivre. L'artefact de son frère, qu'ils pensaient d'abord valoir des millions, semblait perdre de la valeur. Comment le protégeraient-ils ? Comment empêcher le gouvernement de le confisquer ou de le placer sous « protection » ? Qu'avaient-ils donc à vendre ? L'artefact pouvait-il être fabriqué et vendu ? N'importe qui pouvait-il utiliser l'appareil ? Les métaux et les pièces étaient-ils faits de matériaux disponibles sur Terre, ou d'une matière exotique, inaccessible ? Et si seul un homme-point pouvait l'utiliser ?

Il se souvint alors que les agences étrangères telles que les ambassades, les légations et les consuls bénéficiaient d'une sorte d'immunité contre certaines actions. Il appela le consul du Costa Rica à Phoenix pour s'enquérir de la question. On lui expliqua les règles d'« extraterritorialité ». On lui répondit que si l'objet à protéger appartenait effectivement à son frère, il pouvait être placé sous la garde du consul, et le gouvernement américain ne pouvait y toucher. On lui expliqua que cette protection s'étendait également au domicile du consul, à sa voiture et même à sa personne.

Il reprit la route après cette conversation, sentant qu'il avait au moins un as en main, mais qu'est-ce qui le retiendrait ?

Le consul du Costa Rica a-t-il confisqué l'objet pour son propre gouvernement ?
Le frère de Chacon est arrivé à Tucson samedi matin et a passé toute la journée du samedi et jusqu'en milieu d'après-midi de dimanche avec Raphaël. À un moment donné, il a dit à Chacon de laisser tous ses gros biens personnels, de prendre le strict nécessaire pour la voiture et de partir immédiatement.
Chacon revit les lettres qui apparurent dans l'air, cette fois-ci signifiant « TU NE BOUGES PAS ! », et il dit à son frère qu'il ne pouvait pas partir, que ses tentatives précédentes étaient toujours vaines. Son frère se montra persistant et persuasif, et Chacon commença à accepter le plan. Ils sortirent vérifier la voiture avant de commencer à la charger – et ils remarquèrent immédiatement que les DEUX PNEUS AVANT PRÉSENTAIENT DES CLOQUES sur la bande de roulement et les flancs. Le break était à peine roulant. Il ne pouvait même pas aller travailler dans cet état. Le frère emmena Ralph chez un vendeur de pneus et lui acheta deux pneus avant neufs. Mais maintenant, il commençait à se convaincre que tout était hors de son contrôle.

Ils planifièrent alors de réunir suffisamment d'argent pour permettre à la famille de Ralph de rentrer chez la mère de Flora, au Costa Rica. Ralph avait été témoin de scènes où des gens envahissaient son petit jardin, brisant même les vitres de la maison et de sa voiture. L'homme-point expliqua à Chacon, en lui livrant l'appareil, qu'il offrait à Ralph un moyen de prendre soin de sa famille, mais qu'il lui causait également un mal de tête qu'il ne souhaitait peut-être pas.

Le temps pressait et le frère de Ralph devait rentrer chez lui. Ils décidèrent de se calmer une semaine et de voir ce qui se passait, puis de poursuivre sur cette lancée. Le soir du

Le lendemain, dimanche 21 octobre, Ralph est allé voir les enfants dormir dans leurs chambres avant d'aller se coucher lui-même, et a constaté que sa fille de deux ans avait disparu ! Il a regardé dans la cuisine, la salle de bains et dehors, et elle

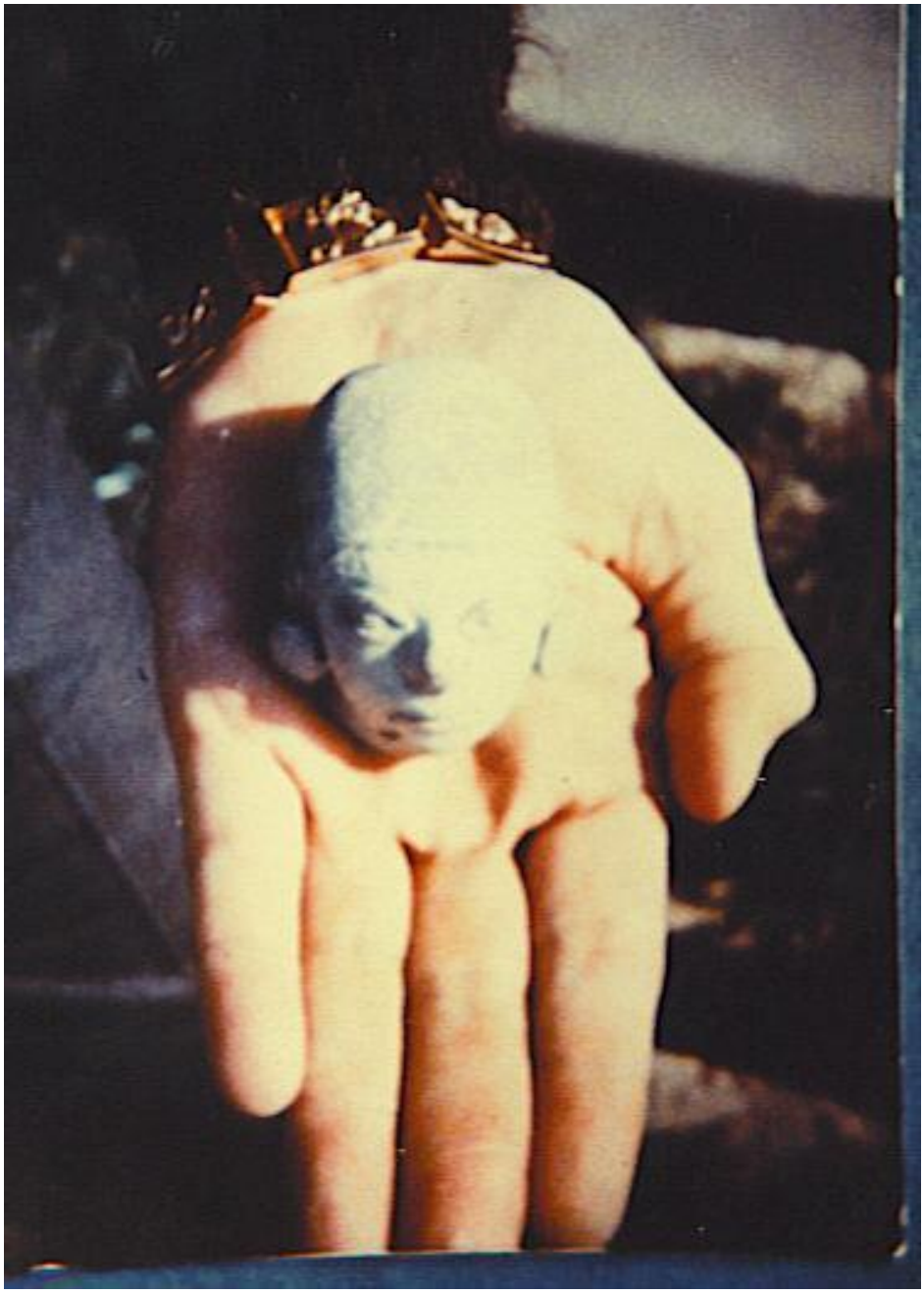
Il était introuvable ! Il alla réveiller sa femme pour le lui dire, mais il ressentit une forte envie d'attendre deux heures.
Puis il revit les étranges lettres suspendues dans l'air, et cette fois, elles formaient certains de leurs caractères, ce qu'il comprit comme signifiant « Nous désactivons les cellules ». Cela signifiait pour lui qu'ils supprimaient les effets du voyage lorsqu'elle avait accompagné Chacon lors d'un contact. Il avait vu comment on est activé par le contact par sa propre expérience, et à un autre degré lorsque les hommes-points se tenaient près de l'étrange métal jaune, et comment son escorte était affectée par la proximité de la mer sans vagues lors du voyage vers la planète Zeti. La petite fille pouvait devenir trop consciente trop tôt et pressentir des événements auxquels elle ne pourrait échapper. Le résultat serait la privation du bonheur et du contentement dont elle pouvait encore profiter pendant le temps qui lui restait. Deux heures plus tard, il la retrouva dans son lit, profondément endormie, et il alla se coucher lui-même.

Ralph m'avait parlé des lignes qu'il avait vues sur le sol d'un désert quelque part sur Terre lors d'un de ses voyages dans le temps. Puis, lorsqu'il avait visité la planète natale des hommes-points, une planète qu'ils appellent Zeti, censée orbiter autour d'un soleil dans un nuage d'étoiles d'Orion, il avait également vu des lignes similaires à la surface de la piste d'atterrissage et une ouverture donnant sur une ville entièrement souterraine. Je me suis souvenu que l'une des figures qu'il avait mentionnées en particulier était celle d'une araignée. J'ai pensé aux lignes des plaines de Nazca au Pérou, mais je ne me souvenais d'aucune araignée, alors j'ai commencé à chercher.
Le premier livre que j'ai trouvé sur le sujet était un nouveau livre en vente chez Book Mark, intitulé « LES CHEMINS VERS LES DIEUX », de Tony Morrison. Je l'ai pris et feuilleté, et là, à la page 78, j'ai trouvé l'Araignée... Et, plus étonnant encore, une ligne droite supplémentaire coupait l'araignée de la tête à l'abdomen et, selon la légende de l'image, pointait vers ORION à l'arrière de l'araignée... indiquant peut-être que quelqu'un était venu d'Orion. Elle indiquait l'endroit où Orion s'élève au-dessus de

Andes. L'araignée est visible juste au nord et légèrement à l'est du centre du « Grand Rectangle », aussi appelé « Place des Pléiades ».
J'ai acheté le livre et j'ai pris rendez-vous avec Chacon à 22 heures, à sa sortie de son nouveau travail. Quand je lui ai montré l'araignée, il l'a immédiatement reconnue et s'est mis à me poser des questions sur le livre, sur qui l'avait écrit et quand. Il m'a montré quelques autres signes et a constaté qu'il n'avait pas vu la figure de l'Oiseau-Tonnerre plus tôt, mais que la Spirale de l'Œil-de-Bœuf, au centre nord de la plaine, était présente sur Zeti lorsqu'il y était.
Il feuilleta encore quelques pages, puis s'arrêta et resta bouche bée de surprise en découvrant l'image d'un corps momifié à la page 21. Il s'exclama avec enthousiasme qu'il s'agissait d'une momie de la race de Natl, telle qu'elles apparaissaient à l'époque où il scellait la grotte et construisait les villes. Chacon affirma également que deux des premiers phares d'Égypte, à l'époque de la construction des pyramides, appartenaient à cette race et avaient des têtes en cette forme (le crâne allongé avec un front plat, adapté à la forme de la couronne égyptienne). Il expliqua que c'était la raison de la coiffe à couronne haute et évasée de la royauté égyptienne. Initialement destinée à s'adapter à ce crâne haut et évasé, elle fut ensuite copiée pour imiter l'intelligence supérieure de ces phares et de ces prêtres. Plus tard, les Égyptiens recoururent à l'aplastation des têtes des nourrissons pour obtenir cette forme de crâne.

Lors de l'aplastie – qui consistait à bander la tête des bébés avec des planches plates à l'avant et à l'arrière et de nombreux enroulements de bandes de tissu – on croyait qu'elle activait le centre du troisième œil sur le front en abaissant le sourcil et en rapprochant le troisième œil de la surface afin d'améliorer la sensibilité psychique. Or, Chacon n'avait jamais entendu parler de cette pratique ; il n'a jamais entendu parler non plus, et je ne lui ai jamais parlé, de ce que je vais maintenant révéler pour la première fois. En 1972, alors que M. Lee Elders et moi étions dans la jungle de

En Équateur, alors que nous étudiions des ruines du passé ancien, un guide indien nous a présenté un autre Jivaro, qui nous a montré une petite figure trouvée sur la face est d'une grande montagne pyramidale, sur le versant oriental des Andes, près de Santa Rosa. Son crâne, étrangement allongé du menton à la région pariétale supérieure, était en forme d'éventail vu de face et pointu vu de profil. Cela ressemblait étrangement aux résultats d'une aplastation pratiquée dans l'Égypte ancienne, ou plus probablement à la « vraie » sculpture, car il n'y avait aucune trace des déformations révélatrices causées par les ligatures. Nous nous sommes demandés comment cette preuve était arrivée en Équateur. Le seul indice était la



association avec la pyramide géante qui s'y trouve, également complètement inconnue jusqu'à ce jour.

Et puis, pendant que nous étions là-bas en Équateur, les reportages ont décrit de nouvelles découvertes lors de fouilles de ruines très anciennes sur les pentes orientales des Andes, à l'est de Quito.

ont également révélé de petites figurines en argile qui démontraient également la forme unique du crâne des Zetis, telle qu'illustrée par ces momies particulières en Égypte.
Des années plus tard, en 1976, j'ai reçu un exemplaire de Cuarta Dimension, numéro 34, publié en Argentine par Sr. Fabio Zerpa et l'ONIFE. et à la page 16, j'ai remarqué des images de deux petites figurines en argile ou en pierre découvertes lors de fouilles de la culture Jama dans le nord de l'Équateur, qui avaient ces mêmes têtes étrangement allongées en forme d'éventail, et les deux personnages portaient manifestement des COMBINAISONS SPATIALES, avec
Casques de protection environnementale et visières transparentes. J'en ai présenté un ici.
Or, ce lien est presque concluant et Raphaël Chacon n'avait accès à aucune de ces preuves, et n'avait absolument aucune base pour ses commentaires et son intérêt, à l'exception de sa propre expérience personnelle.
En 1977, Luis, un guide jivaro que nous avions utilisé lors d'une de nos expéditions dans une jungle non contrôlée par le gouvernement fédéral, sortit de sa Jivarria et, avec l'aide de notre avocat et associé en Équateur, vint aux États-Unis au prix de grands efforts pour nous faire part de sa découverte capitale dans sa propre Jivarria. Il avait été conduit par une autre connaissance jivaro, connaissant notre intérêt pour les antiquités de son pays, jusqu'à une cité enfouie isolée, abandonnée depuis des siècles et entièrement envahie par la végétation de la jungle. La principale structure, sur la place centrale, est une maquette en pierre d'un vaisseau circulaire en forme de disque surmonté d'un dôme. Cette construction des plus insolites était entièrement constituée de « piedras labradas », ces pierres de forme irrégulière et étroitement imbriquées, y compris la coupole surmontant le disque. Ce sont trop de coïncidences qui forment un modèle pour être purement accidentel et méritent d'être examinées attentivement.

Le dôme d'une montagne du centre de l'Équateur, fortement recouvert de verre fondu solidifié jusqu'à un quart de pouce d'épaisseur, qui a été analysé comme un matériau de surface élevé à un

L'état liquide dû à des températures extrêmement élevées ajoute un aspect déroutant à cette preuve de l'existence d'une société spatiale hautement avancée visitant ces lieux sauvages et reculés dans un passé lointain. Il n'existe aucune explication naturelle à une telle quantité de verre au sol à cette altitude. Seule une société techniquement très avancée pourrait produire un tel monument à l'échec. Une explosion atomique a-t-elle eu lieu ici il y a longtemps ?

CHAPITRE 11

ÉTRANGE ABONDANCE

Le vendredi 2 novembre, trois semaines seulement après son embauche dans la nouvelle imprimerie, leur projet s'est terminé et Ralph, le dernier à être embauché, a été le premier à être licencié. Il s'est rendu en ville et a déposé une demande d'allocation chômage en attendant de trouver un nouvel emploi.

Il a économisé 300 $ de son salaire de licenciement pour payer son loyer du mois suivant et a tenté de faire une demande de bons d'alimentation. Il a dû attendre trois jours pour obtenir une aide au chômage, et le bureau des bons d'alimentation lui a donné un rendez-vous pour le 28 décembre.

Il a continué à chercher du travail même si l'homme du dot lui avait conseillé d'utiliser le mois restant avant le départ anticipé de sa famille le 12 décembre pour les préparer à ce qui allait arriver.

Lundi 3 décembre, Chacon n'avait toujours pas reçu son premier chèque d'allocation chômage, attendu depuis plus d'une semaine, et a dû se rendre à Phoenix au consulat du Costa Rica pour régler les papiers du voyage de sa famille.

Je l'ai conduit là-bas et, en chemin, sachant qu'il n'avait pas d'argent, je lui ai demandé si je pouvais l'aider d'une manière ou d'une autre. Je pouvais lui prêter quelques dollars pour payer les papiers et les autres produits alimentaires essentiels en attendant l'arrivée du chèque.

Je savais qu'il ne l'accepterait pas autrement, même si je n'avais pas l'intention de le laisser me rembourser.

Il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Monsieur Stevens, je dois vous dire quelque chose. Vous vous souvenez, la dernière fois que vous m'avez proposé, j'ai dit que je ne pouvais pas accepter un seul centime de votre part ? Je ne peux toujours pas, c'est impossible. Regardez », puis il a sorti son portefeuille et son chéquier et me les a montrés. « J'avais 300 $ de mon indemnité de licenciement il y a un mois. J'ai payé 280 $ de loyer ici, ce qui me laisse 20 $ à la banque et 20 cents dans ma poche. Je n'ai pas pu aller à la banque à temps hier soir ni ce matin, alors j'accepte 5 $ de votre part à une seule condition : que vous acceptiez un chèque de 5 $ de ma part à la fin de la journée si j'utilise cet argent. » J'ai accepté et lui ai tendu un billet de cinq dollars.

Je l'ai déposé à l'adresse du consul et je suis retourné à mes occupations après lui avoir laissé un numéro de téléphone et l'avoir prévenu qu'une bande magnétique répondrait à son appel, et de laisser son message dessus. Plus tard, comme j'étais en retard, je l'ai croisé dans une autre rue du vaste centre-ville de Phoenix, et je me suis arrêté pour le récupérer. Il m'a dit qu'il était content que j'aie reçu le message si tôt, car il venait de passer son dernier appel et n'avait plus de monnaie. Il a ensuite essayé de me rendre le billet de cinq dollars, que je lui ai conseillé de garder jusqu'à notre retour.

Arrivés à l'adresse où il devait m'appeler, il y avait quatre appels enregistrés. Je lui ai demandé comment il avait pu faire quatre appels avec vingt centimes et il m'a répondu qu'après le premier appel, soixante centimes étaient tombés dans la tirelire lorsqu'il avait raccroché. Il a essayé de me tendre à nouveau le billet de cinq dollars, et je lui ai de nouveau conseillé de le garder pour demain au cas où il en aurait besoin. Il a alors ajouté qu'il pensait devoir me répéter ce qu'il avait commencé à me dire plus tôt dans la voiture.

Il a déclaré que depuis son licenciement il y a un mois et les 300 $ économisés pour le loyer, il semblait ne jamais manquer de produits de première nécessité dans le ménage. Par exemple, la veille,

Son fils est rentré de l'école et a grillé quatre tranches de pain, les a beurrées et, avec un morceau de fromage, a tout mangé. Chacune des trois filles plus âgées a mangé deux tranches et du fromage en rentrant. Elles ont toutes pris des toasts beurrés et des œufs ce matin-là au petit-déjeuner. Lui-même avait mangé deux tranches de pain dans la journée, sa femme aussi, et ils ont tous pris un morceau de fromage. Pourtant, ce matin-là, lorsqu'ils se sont levés pour le petit-déjeuner, l'emballage du pain était aux trois quarts rempli de pain tranché, il y avait encore du beurre pour tout le monde, et ils ont tous encore mangé un œuf – et il restait encore une demi-miche de pain, du beurre et du fromage, et il y avait DIX ŒUFS dans la porte du réfrigérateur !

Il a expliqué que cela durait depuis près de trois semaines. Avec une famille de sept personnes, ils utilisaient toujours les mêmes deux rouleaux de papier toilette depuis près de trois semaines. Il savait que s'il acceptait la moindre aide ou consommait plus que le strict nécessaire, la manne cesserait. Il profitait de son dernier mois en famille et ne voulait pas que quoi que ce soit vienne perturber cette période.

À l'approche du 12 décembre, je commençais à me demander comment il allait envoyer sa famille au Costa Rica. Nous avions pris grand soin de garder secret ce dispositif de lévitation. Par conséquent, ses craintes d'une attaque extérieure ne se sont jamais matérialisées. Les moyens de transport non plus, et il y a vu un signe annonciateur d'un changement de date pour le départ de sa famille, et j'ai peut-être été du même avis.

Juste avant Noël, Chacon a reçu ses arriérés d'allocations chômage et la famille a partagé un bon dîner de Noël, quoique modeste, et a même offert des cadeaux symboliques aux enfants. Il n'a jamais reçu ses bons d'alimentation à temps.

Quelques jours plus tard, 1 500 $ arrivèrent par la poste de son frère, juste assez pour les billets de la famille, et il vendit sa voiture et ses meubles et donna à sa femme l'argent pour les mettre dans un avion pour le Costa Rica le 2 janvier 1980.

Son frère avait soudainement vendu un minuscule triangle de terrain que Chacon avait acheté pour presque rien des années auparavant, car il s'agissait d'un terrain inutilisé après des travaux routiers. Il le voulait pour s'approprier un morceau de l'Amérique. Quelqu'un le voulait pour y installer un fast-food et lui offrait un bon prix. Le frère de Chacon accepta pour Chacon et remit à Raphael le titre qu'il détenait depuis des années.

Ralph et sa famille m'ont appelé de l'aéroport international de Tucson ce matin du 2 janvier et ils m'ont tous dit au revoir au téléphone. Puis Ralph a appelé et m'a dit qu'on pourrait se voir le lendemain matin pour discuter. Je l'ai donc invité à prendre le petit-déjeuner quelque part, ce qu'il a accepté. Ils se sont ensuite rendus à la zone d'embarquement et Ralph a accompagné sa famille au départ pour le Costa Rica avant de rentrer chez lui.

J'ai appelé chez lui le lendemain matin, mais l'appel n'a pas abouti, car tous les services avaient été résiliés lors de la livraison des meubles la veille. J'ai attendu toute la journée, sans aucun appel de Chacon. Je pensais qu'il était occupé. Il a dit qu'il m'appellerait. Peut-être plus tard. Toujours pas d'appel.

Je suis allé chez lui le lendemain matin pour prendre de ses nouvelles. Il n'était pas là, et n'y était pas non plus depuis la veille, car son courrier était encore dans la boîte aux lettres, y compris un chèque de remboursement de l'opérateur téléphonique. Il n'y avait aucune trace de lui depuis qu'il avait emmené sa famille à l'aéroport le 2 janvier.

J'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu un sac de couchage posé par terre, non ouvert, une petite cafetière et une tasse, une soucoupe et une cuillère sur le comptoir de la cuisine, attendant d'être utilisées. Elles n'avaient pas servi depuis qu'elles y avaient été placées.

J'ai laissé un mot dans la boîte aux lettres pour qu'il m'appelle immédiatement pour une affaire très urgente. Aucun appel.

Je suis retourné à sa caravane le lendemain, le 5 et

Le 8, j'ai vu du courrier s'accumuler dans la boîte aux lettres. J'ai appelé le propriétaire à un numéro que j'ai trouvé.

sur un piquet près de la boîte aux lettres, et apprit que Chacon ne les avait pas contactés depuis qu'il avait payé son loyer un mois plus tôt.

En fait, le loyer était dû aujourd'hui, le 8, et ils n'avaient pas eu de nouvelles de Chacon. Il payait toujours son loyer à temps. Il ne les avait pas prévenus de son départ, n'avait pas rendu les clés et n'avait fait aucun état des lieux. Il avait toujours été très ponctuel. Ils n'avaient aucune idée de ce qui avait pu lui arriver. Ils sont venus inspecter les lieux.

Selon l'agence pour l'emploi, ils n'ont eu aucun contact avec lui depuis le 2 janvier. Il n'est ni au Costa Rica ni en Californie avec son frère. Personne ne sait où il se trouve actuellement.

L'objet qui lui a été livré par les hommes-points a probablement disparu avec lui.
Il ne me restait qu'un seul élément de preuve susceptible d'étayer cette affaire : l'identification d'un homme que les visiteurs extraterrestres avaient décrit comme s'intéressant à eux et qu'ils pourraient contacter ultérieurement. J'avais cherché pendant quatre mois en Suisse et ailleurs des indices sur le lieu où se trouvait cet homme. J'avais déjà consulté tous les répertoires téléphoniques du canton de Zurich et d'autres registres, sans succès, et je commençais à croire que les informations étaient erronées et que l'homme n'existait pas. Puis, un tournant décisif est survenu dans l'affaire avec la découverte de Jurg Kobler à Zurich. Mme Elsi Moser, l'une des témoins d'une autre affaire de grand intérêt, venue de Suisse, me rendait visite à Tucson lorsque je lui ai demandé de m'aider à localiser M. Jurg Kobler. Je venais d'arriver à Zurich et j'avais consulté tous les annuaires téléphoniques locaux et régionaux, sans succès. J'avais trouvé des dizaines de Kobler et même appelé plusieurs d'entre eux pour savoir s'ils connaissaient un certain Jurg, mais je n'avais pas réussi à obtenir la moindre piste positive à son sujet. Puis, le matin du 30 juin 1980, six mois après le départ de Chacon, j'ai reçu un appel d'Elsi de retour à

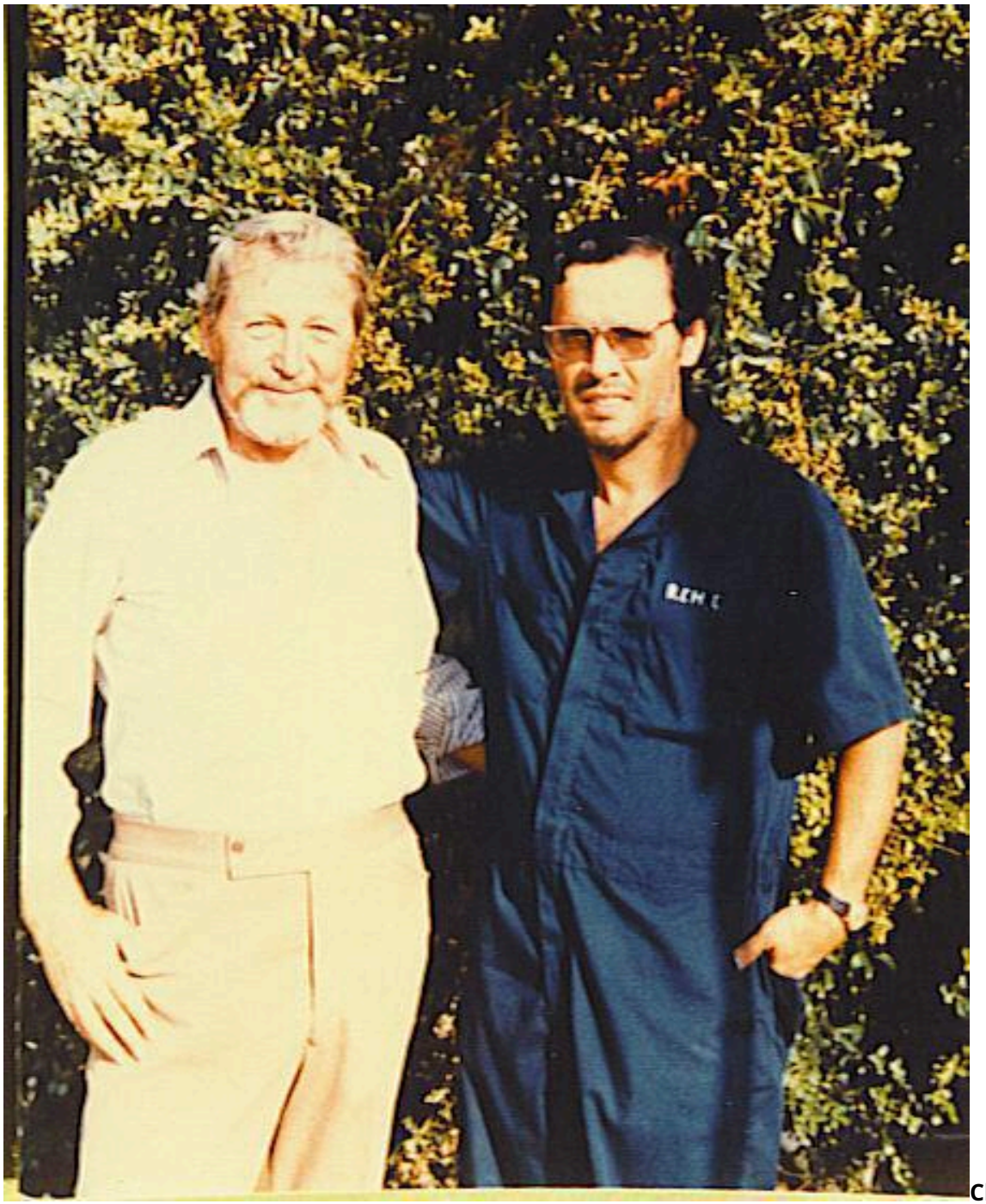
Suisse, affirmant avoir trouvé le Jurg Kobler que je cherchais et que toutes les informations le concernant et sa famille étaient exactes. Son épouse s'appelait Ana Lisa et il avait deux filles, l'aînée Béatrice et la cadette Sonja. Il vivait au sud de Zurich, à 8800 Thalwil, dans le canton de Zurich, et travaillait effectivement à Zurich-Ville. Son nouveau numéro de téléphone fixe était le 720-51-17 à Thalwil, et il prévoyait un voyage aux États-Unis, plus précisément à Tucson Inn.

Il est arrivé ici le 6 juillet 1980. Je l'ai rencontré au restaurant Sambo, sur North Campbell Avenue à Tucson. J'ai vérifié toutes les informations dont je disposais à son sujet et les ai trouvées parfaitement exactes. Il travaillait à Zurich et vit dans une ville de banlieue sur la rive ouest du lac de Zurich. Son épouse s'appelle Ana Lisa et il a deux filles. L'aînée s'appelle Beatrice et la cadette Sonja, mais leurs âges respectifs sont de 7 et 5 ans, seule différence, et très minime d'ailleurs.

Jurg a environ 35 ans et semble en bonne forme physique. C'est un homme très actif et travailleur, qui ne s'intéresse pas particulièrement aux ovnis, mais qui s'interroge parfois sur les histoires étranges qu'il a entendues à ce sujet. Il ne consulte pas la littérature sur le sujet et ne possède ni magazine ni livre sur le phénomène.
Sans donner de détails sur l'affaire Chacon, j'ai décrit la séquence des événements qui ont frappé Raphael Chacon et certaines de ses expériences OVNI. J'ai dit à Jurg que son identité m'avait été communiquée comme futur contact susceptible d'être visité par les entités extraterrestres qui contactaient Chacon, et j'ai pris des dispositions pour qu'il soit immédiatement informé si une expérience OVNI se produisait dans son avenir. Kobler a accepté de me contacter immédiatement si jamais quelque chose se produisait, puis il a dû partir pour un autre rendez-vous.

Je n'ai plus jamais entendu parler de Jurg Kobler depuis cette époque, il y a vingt-quatre ans.

Wendelle C. Stevens



Chiffre 1 Wendelle Stevens et Raphael Chacon à Marana en 1980

PLUS DE PHOTOS

Figure 2 Jurg Kobler de Zurich, Suisse, à Tucson, Arizona

Le contremaître Frank de Chacon à la Betts Printing Company à Tucson regarde Wendelle Stevens descendre d'une mesure devant la caravane de M. Chacon à Marana, en Arizona.Figure 3

Figure 4 Wendelle Stevens interviewée devant la caravane de Raphael Chacon à Marana, en Arizona, par M. Jun-Ichi Yaoi de Nippon TV au Japon, peu de temps après que Chacon ait disparu et soit apparemment parti avec les êtres extraterrestres d'une planète qu'ils appelaient Zeti dans Orion.

ÉPILOGUE

Aussi étrange que cela puisse paraître, ce n'est pas la première ni la dernière personne enlevée par un OVNI que j'ai perdue en plein milieu de l'enquête, qui n'est jamais revenue et qui est présumée être partie avec ses visiteurs extraterrestres.

Ces disparitions concernent uniquement Tucson, et seulement celles que je connais personnellement. Je suis convaincu que n'importe quelle ville de 100 000 habitants aurait une histoire d'OVNI similaire à la nôtre si tous les faits étaient connus.

Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé, mais d'un phénomène universel dans son ampleur et sa portée, et qui s'applique probablement partout sur cette planète de la même manière.

Nous manquons simplement d'informations en raison du caractère intrinsèquement secret du phénomène. Et les informations dont nous disposons ne sont pas correctement relayées et diffusées, faute d'intérêt médiatique.

soit par manque d’informations valables, soit par pression d’en haut pour supprimer ces informations.

PARTIE II

AUTRES DISPARITIONS DE PERSONNES ENLEVÉES

Cette ville de Tucson à elle seule a perdu trois hommes adultes, contactés par des ovnis, emportés vraisemblablement par des visiteurs extraterrestres au cours des 10 dernières années seulement et qui ne sont jamais revenus.

Aucun d'entre eux n'a jamais été enregistré par les autorités ou la police, pour des raisons politiques inhérentes. Soit aucun proche n'était disponible pour déposer une plainte, soit ceux qui pouvaient le faire ont décliné l'offre pour des raisons qui leur étaient propres, par exemple parce que la personne est généralement le premier suspect de la disparition, une situation que personne ne souhaite se retrouver.

Ces hommes étaient :
Ralph Brinder -- février 1974 Carl Cook
-- septembre 1976 Raphael Chacon --
12 décembre 1980

Nous avons déjà rapporté le cas de Raphael Chacon, et en les prenant dans l'ordre inverse, le suivant serait Carl Cook, suivi de Ralph Brinder.

Nous procédons donc...

En 1976, je travaillais quotidiennement sur le cas d'un homme et de sa voiture, transportés par une route impraticable au sommet des monts Catalina, au nord de Tucson, en Arizona. Pour se rendre du point d'enlèvement au point de retour, la voiture aurait dû parcourir plus de 120 kilomètres, avec moins d'un quart du réservoir d'essence à bord, et le niveau d'essence était toujours le même après son arrivée au nouveau lieu.

La victime était un sergent-chef à la retraite, affecté en dernier lieu au Centre d'essais d'armes de l'armée à Fort Huachuca, près de Sierra Vista, en Arizona. Sa dernière spécialisation professionnelle était le désarmement, domaine dans lequel il était un expert reconnu. Il était d'ailleurs si qualifié dans ce domaine dangereux qu'il fut sélectionné comme membre de l'équipe interarmées de l'armée américaine envoyée en Espagne pour récupérer des armes.

et désamorcer la bombe atomique tombée d'un bombardier américain au large des côtes espagnoles.

Cet homme n'avait peur de rien et était un Américain sincèrement dévoué qui avait consacré sa vie et sa carrière aux services de l'armée américaine. Il avait vu et même rencontré bien des choses étranges et exotiques au cours de sa carrière militaire, mais, m'a-t-il confié, il n'avait jamais rien vu ni entendu de tel auparavant. Il avait du mal à s'adapter à cette expérience. Grâce à sa longue expérience dans l'organisation et le régiment militaires, c'était un homme très ordonné et on pouvait compter sur lui pour agir avec ordre et correction en toute situation. Il était très prévisible.

Cette expérience s'est déroulée après sa retraite de l'armée, alors qu'il avait plus de temps pour s'adonner à certaines des activités qu'il avait toujours voulu faire, mais qu'il n'avait jamais eues. Sa chère épouse était décédée et ses enfants étaient grands et, de fait, ils étaient eux-mêmes dans l'armée. Il avait désormais le temps de faire ce qu'il voulait et il était retourné à Tucson pour passer du temps dans les Catalinas. Il n'avait plus de véritables responsabilités familiales immédiates et n'avait plus à rendre de comptes à personne pour son travail. C'est alors que ses expériences ont commencé.

RAPPORT DE L'ENQUÊTEUR

Carl B. Cook, 7 septembre 1976

La nuit du 26 août 1976 restera gravée dans la mémoire de M. Carl B. Cook. Le sergent-major Cook, 53 ans, veuf et père de quatre enfants adultes, était de passage à Tucson, ville qu'il connaissait depuis son passage dans l'armée comme expert en démolition à Fort Huachuca. Il avait pris sa retraite avec le grade de sergent-major (E-9) quelques années auparavant et avait désormais le temps d'explorer les montagnes Catalina, au nord de Tucson, une activité qu'il désirait depuis longtemps.

Cook quitta Oracle, sur le versant nord des monts Catalina, en fin d'après-midi, en direction du sud-est, remontant l'ancien sentier reliant Oracle à Summerhaven, une petite ville perchée au sommet de la chaîne de montagnes. Il pouvait parfois apercevoir la mine San Manuel sur sa gauche, à travers les broussailles et les arbres du désert, au cours de son ascension. La route, d'abord goudronnée sur 3 ou 5 kilomètres,

Puis, sur 9 à 11 kilomètres de terre, il a continué sur un sentier rocailleux, peu fréquenté ces derniers mois. La traversée du sentier rocailleux était lente et difficile dans sa vieille berline Mercury Comet de 1969, avec son chargement d'outils et de matériel à l'arrière. Il avait emporté tous ses vêtements de voyage et ses effets personnels, n'ayant pas encore cherché d'hébergement dans la région.

Le sentier était devenu extrêmement accidenté, parsemé de gros rochers et de rochers, et il se trouvait au milieu de pins de 9 à 12 mètres de haut. La nuit tombait et il dut allumer ses phares pour voir la route, ou plutôt le sentier. Il commençait à se demander s'il pourrait même faire demi-tour. Autrefois, des années auparavant, il avait entendu dire qu'on pouvait atteindre le sommet par ce sentier, mais c'était désormais clairement impossible avec cette voiture. Le lit de sable entre les rochers avait été emporté, ne laissant que des rochers exposés.

Il pouvait encore apercevoir les lumières de la mine San Manuel, à sa gauche et à l'arrière, par moments. Elles réapparurent à travers les arbres, mais il vit d'autres lumières dans le ciel dans cette direction. Il voyait une rangée horizontale de lumières au-dessus du sol, qui semblaient grossir comme si elles se rapprochaient. Il constata qu'elle grandissait de seconde en seconde, et vit maintenant toute la zone illuminée par une lumière orange. Elle semblait provenir d'une zone très lumineuse, au milieu de trois ou quatre lumières blanches rondes disposées horizontalement de chaque côté. Elles semblaient toutes faire partie d'une masse horizontale sombre plus vaste, et il y avait deux lumières plus petites à chaque extrémité, à l'extérieur des trois lumières blanches rondes. Il ne remarqua pas si ses phares restaient allumés ou non, à cause de l'extrême luminosité environnante.

Il pouvait maintenant voir clairement que les lumières faisaient partie d'un objet beaucoup plus grand, et que cet énorme objet était orienté parallèlement au sentier avec les lumières face à lui, et qu'il effectuait une descente verticale lente et plate, comme un ascenseur.

Juste avant d'atteindre la cime de l'arbre, la partie tournée vers lui, avec toutes les lumières vives, s'est inclinée vers le bas à un angle de 20 à 30 degrés – comme si elle l'observait. Ses cheveux semblaient se dresser sur sa tête.

Il était maintenant presque au-dessus de sa voiture, à quelques mètres seulement de la cime des arbres. Il glissa sur sa gauche, devant sa voiture, sur le sentier, et abaissa son aile gauche d'environ 30 degrés, presque jusqu'au sol, semblait-il. Cette chose était immense, remplissant entièrement la route et chevauchant les broussailles et les arbres des deux côtés du sentier. Il dut freiner et immobiliser sa voiture immédiatement en passant dessous pour éviter de la percuter.

Il a pris conscience d'un bourdonnement qui s'est intensifié et qui a semblé secouer son cerveau, provoquant un mal de tête extrêmement douloureux – si intense qu'il s'est évanoui.

Il s'est réveillé en plein jour et a regardé autour de lui. Son état avait changé, il était groggy, confus et avait mal à la tête. Il était allongé sur le côté droit, sur le siège avant. Il avait enlevé sa chemise et il y avait du sable sous lui. D'où venait-il, et où était sa chemise ? Il s'apprêtait à sortir de la voiture et remarqua qu'il n'avait plus de chaussures. Il était torse nu, il avait chaud et des démangeaisons partout. Il ne savait plus où il était.

Puis il entendit quelqu'un puiser de l'eau à un robinet et vit quelqu'un remplir une cruche à proximité. Lorsqu'ils furent partis, il alla se mettre la tête sous le robinet et fit couler l'eau. Il laissa couler l'eau sur sa tête douloureuse et dans ses cheveux qui semblaient sales. Son front était également brûlé par le vent et sale, et il le frotta vigoureusement sous l'eau.

Il retourna à la voiture, de plus en plus confus. Il ne savait plus où il était, il ne comprenait pas ce qui s'était passé, il avait mal à la tête et des démangeaisons partout. Il alluma l'autoradio et sélectionna une station.

À ce moment-là, il remarqua que sa coûteuse radio CB à 69 canaux, bandes latérales supérieure et inférieure, avait disparu de son support fixe entre le tableau de bord et le siège avant. Il chercha dans le rétroviseur l'antenne CB fixée sur le couvercle du coffre arrière, et elle avait également disparu. Le câble coaxial était toujours en place. En regardant l'emplacement de fixation sur la bosse au sol devant le siège, il constata que la CB avait été soigneusement retirée en dévissant les quatre grandes vis à fente.

Tout était maintenu en place par des vis fendues. Il était allongé sur le côté droit, sur le siège avant, avec le gros combiné radio placé juste au milieu de sa taille – et il ne comprenait pas comment on avait pu le sortir sans le heurter et le réveiller. Et il ne comprenait pas pourquoi il y avait autant de sable sur le siège avant. Il se demandait pourquoi.

Il regarda les clés dans le contact et constata qu'il n'en restait que la moitié. Il avait un de ces porte-clés à deux anneaux reliés par un barillet tournant. La clé de contact et quelques autres étaient d'un côté, et la clé du coffre et d'autres encore de l'autre. Il ressortit et regarda le coffre. L'autre moitié des clés était toujours accrochée dans la serrure. Il l'ouvrit et regarda à l'intérieur. Il remarqua que sa boîte à outils avait disparu, mais tout le reste semblait y être. Il commença à chercher d'autres objets manquants et découvrit que trois costumes avaient été retirés du porte-vêtements à l'arrière de la voiture, et qu'ils avaient disparu. Son Coumiden, un médicament qu'il prenait deux fois par jour pour fluidifier son sang, avait également disparu, le flacon entier et tout. Cela ne l'aida pas à se sentir mieux. Il vérifia ses poches et constata qu'il avait tout l'argent, et son portefeuille semblait intact.

Il remarqua un garde forestier qui se déplaçait derrière la voiture et, enfilant une chemise, alla lui demander : « Comment sort-on d'ici ? » Le garde lui dit : « Prends la route qui monte et contourne la boucle par la gauche et suis-la jusqu'au bout. » Il

puis il lui a demandé comment s'appelait cet endroit et le garde forestier lui a répondu « Spencer's Camp ».

Il se demandait comment il était arrivé ici. La piste qu'il avait empruntée la veille était clairement impraticable pour sa Comet, et il avait franchi la crête et atteint un camp de rangers sur le versant sud des montagnes – à environ 13 kilomètres à vol d'oiseau, au-dessus de la crête ; et il n'y avait AUCUNE PISTE de là à ici. Pour venir ici, il aurait dû redescendre la piste jusqu'à Oracle, prendre la route principale jusqu'à Tucson, puis remonter la Mount Lemon Highway jusqu'ici, soit une distance d'environ 120 kilomètres par la route la plus proche, dont il ne se souvenait pas d'un seul kilomètre.

Il entendit la radio annoncer 14h10 et regarda sa montre. Elle indiquait 12h30. Il la remit à 14h10, se demandant comment elle pouvait s'arrêter à l'heure indiquée. C'était électrique. La pile aurait dû être en bon état et elle fonctionnait maintenant. Elle a parfaitement fonctionné ces huit derniers jours. J'ai regardé la pile : elle n'était visiblement pas neuve, mais il y avait de la sueur et de la vieille saleté grasse dans les petites rainures et dépressions d'accès. Il remarqua que le drapeau des jours calendaires était à mi-chemin entre les jours, comme au changement de jour à minuit, et il fit tourner les aiguilles pour corriger cela.

Cook, épuisé, monta dans sa voiture. Elle démarra normalement. Il quitta sa position, constatant l'absence de trace ni d'indice permettant de savoir comment elle était arrivée là. Il quitta le camp de Spencer et descendit la montagne par la route normale de Mount Lemon, puis regagna l'Interstate 10 par laquelle il était arrivé à Tucson.

Il a pris l'autoroute vers le sud pendant un certain temps, puis a décidé qu'il était

Trop fatigué, il devait se reposer. Il prit la sortie de la 22e rue et s'arrêta au motel EZ-8, sur le côté droit de l'autoroute, pour prendre la chambre 153.

Les démangeaisons s'intensifièrent et il souffrait toujours d'un mal de tête atroce. Il s'était frotté les mains sur le volant en cuir lacé en descendant la montagne pour soulager la démangeaison aiguë, et maintenant ses paumes étaient très rouges et commençaient à se décoller. Il avait ouvert une profonde fissure dans la peau de sa paume gauche. Il avait également appuyé son dos contre le dossier du siège pour le gratter, et il se grattait maintenant le haut des cuisses et des bras.

Il fit couler de l'eau dans une baignoire et s'y plongea, ce qui l'aida un peu. Après le bain, il s'allongea dans la fraîcheur de la pièce climatisée, déshabillé et avec le réfrigérateur réglé au maximum. Il se sentit un peu mieux. Il découvrit que plus il avait froid, mieux il se sentait.

Le lendemain, samedi, les symptômes persistaient. Le mal de tête était si intense qu'il ne quitta la pièce que pour manger, une fois. Il se promena au frais, tout nu. Dimanche

Il prit un bain et s'allongea. Le mal de tête avait quelque peu diminué, mais les démangeaisons ne s'amélioraient pas, et sa peau était rouge et desquameuse. Il n'avait pas dormi deux heures de la nuit à cause des démangeaisons et des bains. Il avait pris plusieurs bains pour soulager la douleur. Lorsqu'il se brossait les dents, ses gencives saignaient tellement qu'il devait garder des glaçons dans sa bouche pour arrêter le saignement, un phénomène qui ne lui était jamais arrivé auparavant. Il avait besoin de Coumiden et de soins. Il se sentait blessé et impuissant.

Lundi, il s'est levé tôt, a pris un bain et s'est habillé, puis s'est rendu directement à l'hôpital des vétérans de Tucson pour obtenir du Coumiden et voir ce qu'ils pouvaient faire pour les démangeaisons. Là, ils ont examiné ses mains et ont suggéré qu'il avait peut-être attrapé de l'herbe à puce ou quelque chose de similaire, et lui ont dit que le dermatologue était pris jusqu'à deux semaines plus tard. Ses mains et ses bras étaient maintenant très rouges, et sa peau était épaisse et sèche, et commençait à se desquamer abondamment. Lorsqu'il frottait ses mains sur l'une des zones qui le démangeaient, une pluie de squames tombait. Le même phénomène se produisait sur l'avant de ses cuisses et sur

Des lésions mineures au dos, à la poitrine, aux bras et aux épaules. On lui a cependant prescrit du Coumiden et une autre huile médicamenteuse à mettre dans son bain pour soulager sa peau sèche. Il a récupéré l'huile et le Coumiden, puis est retourné au motel et a pris un bain dans de l'eau traitée à l'huile, à raison d'un bouchon par bassine.

Il s'est baigné tellement de fois ce jour-là qu'il a commencé à craindre de manquer d'huile et a commencé à utiliser le même bain plus d'une fois.
La chronologie jusqu'à ce point est reconstituée à partir de près de cinq heures d'entretien enregistré sans possibilité de contre-interroger le témoin sur des points précis, dont la raison est expliquée plus loin.
Mardi, son état n'était pas beaucoup mieux. Il avait encore un léger mal de tête. Les démangeaisons, en revanche, n'étaient pas beaucoup mieux, et il était toujours confus et ne se souvenait plus très bien. Puis, il oubliait ce qu'il avait commencé à faire. On le surveillait, et il se demandait s'il était en train de craquer.
Mercredi, il a commencé à ressentir le besoin de parler de son problème à quelqu'un, mais qui ? Qui croirait une telle histoire ?

de l'Arizona pour savoir s'ils avaient quelqu'un. Il
a appelé le

qui serait l'université

Intéressé. (Aerial Phenomena Research Organization) a un bureau ici à Tucson, et on lui a donné un numéro de téléphone. Il a appelé le bureau, mais n'a pas eu de réponse, car c'était avant l'ouverture du bureau. Le même téléphone a également sonné chez les Lorenzen, mais ils étaient également absents à ce moment-là. Il a appelé KHOS, une station de radio qu'il écoutait lorsqu'il vivait ici il y a plusieurs années. Ils l'ont invité à venir raconter son histoire. Le journaliste Neal Savage l'a interviewé dans son bureau. Cela a eu lieu.

le mercredi 1er septembre. En raison de problèmes techniques

difficultés, ils n'ont pas pu diffuser l'histoire avant vendredi

le 3ème quand ils l'ont diffusé plusieurs fois dans le même spot d'information.

Jeudi, il a de nouveau essayé de contacter l'APRO, mais, la ligne étant occupée, il a abandonné. Vendredi, il a rappelé et a contacté Mme Shila Kudre au bureau de l'APRO. Elle m'a appelé pour me demander si je pouvais intervenir immédiatement. Elle avait déjà entendu le journal télévisé. J'ai appelé plusieurs fois le numéro que Cook lui avait donné, et j'ai finalement réussi à la joindre vers 21h10 ce soir-là. Nous avons convenu de nous rencontrer le lendemain, juste après le déjeuner.

Le samedi 1er septembre, vers 13h15, j'ai frappé à la porte de la chambre 158 du motel EZ-8, sur South Freeway. Lorsqu'elle s'est ouverte, j'ai vu un homme de 53 ans, de corpulence moyenne, mesurant environ 1,75 m, aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Il était bien bâti et avait l'air ferme, se tenant droit comme le font les anciens soldats. Il était vêtu de façon classique, chemise et pantalon, et avait les cheveux courts. Il paraissait bien bronzé, comme un homme de plein air, mais il semblait rouge comme s'il avait été fraîchement brûlé par le soleil.

Il commençait à faire quelque chose. Il sentait les yeux sur lui comme s'il était

Ils lui ont suggéré de contacter une organisation appelée APRO. Il m'a invité à entrer et m'a décrit en détail l'endroit où il était allé et ce qui s'était passé. Il m'a montré ses mains et ses paumes où je pouvais voir de la peau se détacher. Cela m'a semblé être un cas extrêmement grave de « pied d'athlète », où la peau se desquame et des fissures s'ouvrent. Il avait une large fissure d'environ deux centimètres de long ouverte dans la paume gauche. Ses doigts étaient enflés, ainsi que ses poignets et ses avant-bras. Il m'a montré ses épaules et son dos : ils étaient identiques, à l'exception d'une desquamation moins importante et de l'absence de fissures ouvertes.

Je suis allé au téléphone et j'ai appelé les Lorenzen, et pendant que M. Cook et moi allions au Holliday Inn Coffee Shop, à proximité, où j'ai enregistré son histoire préliminaire,

Les Lorenzen ont pris des dispositions pour une assistance médicale. J'ai enregistré environ une heure d'interview sur cassette audio.

Après cela, je me suis rendu au domicile des Lorenzen, où j'ai écouté la cassette et discuté des informations dont nous disposions. Nous avons décidé que M. Cook devrait être vu ce soir-là, samedi ou non. Coral a fait appel au Dr John T. Spriggs, médecin spécialisé en médecine interne avec une autre sous-spécialisation en dermatologie, qui s'est rendu à son centre médical et à son cabinet pour une consultation spéciale.

Il a écouté l'histoire de M. Cook et a procédé à un examen spécial avec mon aide, pendant une heure et demie cette nuit-là, de 18h30 à 20h00.

Le Dr Spriggs a examiné les antécédents médicaux du patient, puis a commencé l'examen physique en commençant par les mains de Cook et a décrit son état de santé en termes médicaux tout en prenant des notes minutieuses sur une feuille de traitement médical qu'il avait sur un presse-papiers.

Après un examen approfondi et de nombreuses notes, le médecin a émis l'hypothèse d'une forme de dermatite de contact, dont l'identification nécessiterait des examens approfondis. Il a ajouté qu'il ne pouvait exclure l'effet des radiations, mais qu'il ne pensait pas que cela corresponde à la classification standard. Après mûre réflexion, il a estimé qu'il était nécessaire de consulter au moins un spécialiste en radiothérapie.

Le Dr Spriggs a pris rendez-vous avec le Dr Marshall Brucer, si spécialisé, pour une consultation avec M. Cook. Il a également prélevé des échantillons de laboratoire et a organisé leur réception par le Centre médical de Tucson pour analyse le soir même. Il a également remis à M. Cook plusieurs ordonnances pour le traitement de la dermatite de contact. J'ai raccompagné M. Cook à son motel et l'ai réinscrit dans une autre chambre, sous un autre nom, au cas où quelqu'un d'autre viendrait le chercher. Heureusement,

nous l'avons fait, parce que le réceptionniste a dit que quelqu'un d'autre était là il y a une heure, cherchant également M. Cook !

J'ai contacté le Dr Brucer, qui a convenu d'une rencontre avec M. Cook à son laboratoire d'étude à domicile dimanche matin à 9 h. J'ai rencontré M. Cook au domicile du Dr Brucer à l'heure convenue le lendemain et j'ai également enregistré l'examen. Le Dr Brucer a interrogé Cook pendant une heure et quinze minutes et a conclu que les effets observés ne démontraient pas de preuve concluante d'une source de radiation. Il était plus enclin à admettre le diagnostic de dermatite de contact du Dr Spriggs, et était d'accord avec les médicaments et le traitement prescrits par ce dernier. Il se demandait où cet homme avait pu contracter un cas aussi grave d'herbe à puce ou de sumac vénéneux, ou toute autre infection similaire possible dans la région. (Une vérification ultérieure auprès du bureau du garde forestier du district de Catalina a permis d'obtenir des informations indiquant qu'il existait bien une espèce d'herbe à puce dans la région, mais qu'elle était également rare, rabougrie et peu puissante.)

Nous sommes retournés chez les Lorenzen, les avons informés et avons rediscuté de l'affaire. Nous avons appris que des représentants du Dallas Morning News, d'United Press, de Channel 13 et d'une station de radio, ainsi qu'un journaliste indépendant du National Enquirer, recherchaient M. Cook à son motel. À l'insu de tous ces messieurs, un responsable du National Enquirer, M. John Cathcart, avait déjà promis de l'argent pour les soins médicaux et les frais de motel afin de le garder à Tucson jusqu'à la fin de l'enquête. Nous avons à nouveau changé son nom et son hébergement pour le moment, et l'avons enregistré au motel El Sol sous le nom de son bienfaiteur, John Cathcart.

Il a été déplacé et libéré pour se reposer jusqu'à un examen polygraphique prévu pour mardi midi à 13h00. Jim Lorenzen et moi avions prévu d'être là et d'enregistrer également cette session.

Les premiers appels téléphoniques passés lundi matin au motel El Sol pour prendre des nouvelles du témoin et lui rappeler l'heure du rendez-vous pour le polygraphe sont restés sans réponse. Le gérant du motel a déclaré ne pas avoir vu M. Cook ce matin-là et a pensé qu'il était peut-être sorti prendre un petit-déjeuner matinal. Il a déposé un mot sur la porte de la chambre n° 18, chez Cook, lui demandant de m'appeler.

J'ai essayé d'appeler M. Cook sans succès pendant la majeure partie du lundi. Vers 21 h, j'ai finalement reçu un appel de Cook, utilisant le téléphone fixe du gérant du motel, car il n'avait pas de monnaie pour la cabine téléphonique à l'extérieur. Il m'a dit craindre d'être suivi, car il voyait le même homme à plusieurs endroits. Je lui ai dit que c'était facile à vérifier. Il suffit d'aller prendre un café bien en vue et de s'asseoir à un endroit où l'on voit la porte. Lorsque le suspect entre, prenez votre café, installez-vous à côté de lui et demandez-lui s'il vous suit et pourquoi. Ensuite, rappelez-moi pour me le dire.

Cook me disait depuis trois jours qu'il avait envie de « rentrer ». Je lui ai demandé où. Il a répondu qu'il ne savait pas, mais qu'il devait absolument rentrer. J'ai insisté pour qu'il ne « rentre » pas seul, que je voulais rentrer avec lui. Appelez-moi à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, et je laisserais tout tomber pour le rejoindre. Il a accepté. Rien ne s'est passé. Je lui ai rappelé le rendez-vous pour le détecteur de mensonges le lendemain à 13 h, et il a confirmé l'heure. Il m'a dit qu'il avait donné mon adresse personnelle comme adresse de réexpédition pour son chèque de retraite qui devait être envoyé de son ancienne adresse en Alabama. J'ai dit OK, je vous préviendrai dès qu'il arrivera. Je lui avais prêté 20 $ pour manger la veille, car il n'avait plus d'argent.

Je l'ai rappelé lundi matin pour lui rappeler l'heure et l'adresse du rendez-vous au polygraphe. Le responsable est allé frapper à la porte de la chambre n° 18, mais n'a pas eu de réponse. Il est revenu et m'a dit que Cook n'était pas encore levé. Ça semblait...

Étrange, un vieux soldat n'était pas encore levé à 9 h. J'ai donc demandé si sa voiture était garée devant la chambre. Il a regardé dehors et m'a répondu : « Non, il a dû prendre son petit-déjeuner. »

J'ai rappelé une heure plus tard, et apparemment, Cook n'était toujours pas revenu. Je lui ai demandé s'il pouvait laisser un mot dans la chambre pour qu'il me rappelle au plus vite, et il a accepté.

Lorsque j'ai appelé une troisième fois pour savoir si Cook était de retour, j'ai posé des questions sur le mot, et le directeur m'a dit qu'il allait s'en occuper immédiatement. Je lui ai demandé s'il avait vu M. Cook depuis la veille au soir. Lorsqu'il m'a appelé de l'appartement du directeur, il m'a dit qu'il n'avait pas vu sa voiture ce matin-là. Je lui ai donc demandé si je pouvais le garder en ligne pendant qu'il apportait le mot dans la chambre. Il a accepté et a raccroché.

Le gérant est revenu quelques minutes plus tard et m'a annoncé, non sans excitation, que Cook était parti et que la chambre était en désordre. J'ai dit : « Allez, mec, ne touche à rien. J'arrive tout de suite. » J'ai couru dehors, sauté dans ma voiture et filé jusqu'au motel El Sol.

Quand je suis arrivé, le gérant m'attendait. Il n'était pas encore parti, mais il semblait qu'il était parti.
Il a dit que l'homme avait Nous sommes allés à la chambre n°18 et le directeur a déverrouillé la porte.

Il avait raison, la chambre était en désordre. Tous les vêtements avaient disparu, tout le nécessaire de toilette aussi. Aucune serviette n'avait été utilisée. Des cintres jonchaient le sol. Les tiroirs de la commode et du bureau étaient à moitié ouverts. Un journal jonchait le sol et la literie avait été retirée du lit jusqu'au matelas et tendue par terre.

C'était très inhabituel pour un militaire de carrière qui a toujours toutes ses chemises et ses pantalons correctement regroupés sur des cintres espacés de 1 pouce, soigneusement accrochés, tous les tiroirs non utilisés correctement fermés, le journal soigneusement plié lorsqu'il n'est pas utilisé, son lit tiré droit lorsqu'il n'y dort pas.

etc., et j'étais très inquiet. Il n'avait pas consulté la direction, et c'était grave.

Était-il réellement « retourné » sur le site au-dessus d'Oracle ? J'ai appelé la police et leur ai demandé d'enquêter sur ce sentier qui monte au mont Lemon depuis le nord. Quand ils m'ont demandé quel était mon lien de parenté avec cet homme et que je leur ai répondu, ils ont répondu.

Ils ont déclaré qu'ils ne pouvaient accepter qu'un signalement de personne disparue émanant d'un membre de la famille.

Personne ne l'avait vu partir et il n'avait pas réglé sa note avant son départ. Personne n'avait vu personne dans sa chambre la nuit précédente, et personne ne se souvenait avoir vu sa voiture, ni à ce moment-là ni depuis.

J'ai essayé de me souvenir des mots exacts de son appel de la veille. Il était environ 21 h. Il m'a dit : « Je ne veux pas paraître paranoïaque, mais je suis suivi. Je m'en suis assuré avant de vous appeler et je reconnais cet homme. » Je lui avais suggéré, la prochaine fois qu'il le verrait, d'aller le voir et de lui demander ce qu'il voulait. « Peut-être que je le ferai », a-t-il répondu, et je lui ai rappelé l'heure du rendez-vous au détecteur de mensonges.

et le lieu, et j'ai vérifié l'adresse de la 29e rue avec lui pour m'assurer qu'il était correct. Puis j'ai proposé un café et nous avons raccroché. Ce fut notre dernier contact.

Je me suis rendu au bureau du polygraphe en espérant qu'il serait là avant que je ne dise au polygraphe qu'il pourrait ne pas venir. Une semaine s'est écoulée et toujours aucune nouvelle de Carl Cook. J'ai attendu toute la semaine suivante, toujours sans nouvelles de Carl Cook. J'ai tenté d'obtenir le dossier médical de Carl Cook lors de sa dernière visite à l'hôpital des anciens combattants, mais la Loi sur la protection des renseignements personnels m'a refusé cette demande.

Le lendemain, je suis allé voir M. Gordon, le directeur administratif, et je lui ai expliqué que j'avais besoin d'informations pour tenter de contacter sa famille afin de vérifier s'il allait bien ou s'il avait réellement disparu. Il a affirmé que c'était le cas.

Il était impossible de divulguer de telles informations, mais il n'a vu aucun inconvénient à me dire que cet homme n'avait pas été soigné à l'hôpital des vétérans depuis sa dernière visite, dont j'avais connaissance, d'après les dossiers. Évidemment, je ne vais pas y accéder.

Je suis ensuite allé au motel EZ-8 pour voir s'ils avaient trouvé la carte d'enregistrement de M. Carl B. Cook, pour la période comprenant

Du 26 août au 3 septembre, il semblait avoir disparu lors de mon appel précédent. Ils n'avaient pas réussi à le retrouver et ont effectué une nouvelle recherche en ma présence, mais n'ont toujours pas pu le retrouver ni expliquer sa perte.

Ils ont trouvé la deuxième carte d'enregistrement dans la salle 150

sous le nom de John Cathcart pour le 4 septembre. Il avait pourtant payé deux chambres ce jour-là : la chambre 158 au nom de Carl B. Cook et la chambre 150 au nom de John Cathcart. Cependant, seul le document concernant la chambre 150 au nom de John Cathcart a été retrouvé.

Vendredi dernier, le 10 septembre, le Dr John T. Spriggs, qui avait également soigné M. Cook, m'a appelé pour demander des informations, disant qu'il était incapable de retrouver les notes qu'il avait prises sur

l'homme le soir du samedi 4 septembre lorsqu'il avait vu et examiné l'homme.

Je ne peux pas expliquer précisément tous ces événements étranges – l'homme disparu et maintenant les archives qui disparaissent. C'est presque comme si l'affaire n'avait jamais eu lieu, à l'exception des quatre heures d'enregistrements d'interviews que je possède encore, je crois.

J'ai renvoyé le chèque de retraite de M. Cook au destinataire après l'avoir conservé pendant une semaine pour qu'il revienne le chercher, ce qu'il n'a jamais fait.

Ceci clôture cette affaire jusqu'à ce qu'un nouveau développement justifie de la réexaminer.

Wendelle C. Stevens

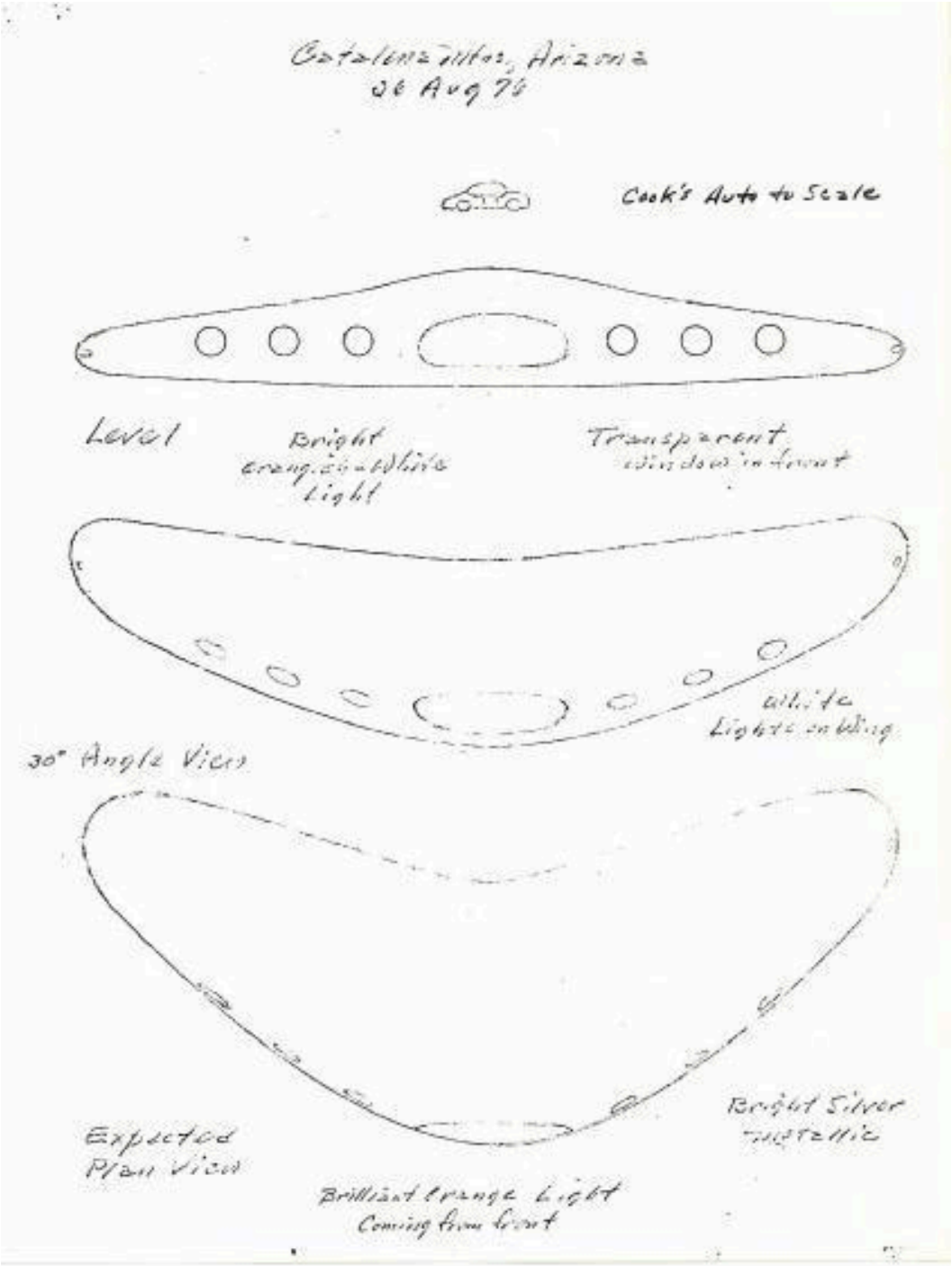


Figure 5

Croquis d'un engin ravisseur en forme de boomerang

RAPPORT DE L'ENQUÊTEUR

Ralph Briner février 1974

M. Ralph Briner était un prospecteur de minéraux ambitieux vivant à Tucson, en Arizona, au 1930 West Waverly Street, mais passant une grande partie de son temps dans et autour des montagnes Tortolita au nord de Tucson et dans une zone montagneuse basse à l'est de Red Rock, en Arizona, à environ 30 miles au nord de Tucson.

Il fréquentait assidument la librairie d'occasion Kerber, sur Prince Road, au nord de Tucson, et discutait souvent avec Mme Kerber lorsqu'il y avait moins de clients. Il lui racontait ses expériences dans la nature.

Il parcourait souvent la section OVNI et métaphysique des livres, cherchant principalement des réponses à des choses qui l'intriguaient et cherchant apparemment quelque chose.

Il finit par prendre Mme Kerber à part et lui confia son secret personnel. Il avait déjà rencontré des extraterrestres OVNI et en rencontrait occasionnellement dans le désert près de Red Rock, au sud et à l'est. Ils le connaissaient personnellement et l'appelaient par son prénom. Il leur avait déjà parlé.

Ce jour-là, en février 1974, il semblait agité et perturbé. Mme Kerber lui demanda si quelque chose n'allait pas.

Il lui confia alors qu'il se trouvait face à un dilemme personnel. Il avait un entretien d'embauche à 18 h, mais on venait de lui signaler que ses amis extraterrestres l'attendraient à son lieu habituel (à l'est de Red Rock) à 16 h. Il ne pouvait pas s'y rendre et revenir à temps pour l'entretien, et il s'inquiétait pour les deux.

Mme Kerber lui a conseillé : « Si c'était moi, j'appellerais pour l'entretien d'embauche et je le reprogrammerais, et je profiterais de la rare opportunité de rencontrer l'OVNI et ses occupants aujourd'hui ».

Il y réfléchit un moment, regardant distraitement les livres d'occasion. Puis, prenant soudain une décision, il dit

Mme Kerber : « Je vais à Red Rock ! » Et il sortit, monta dans sa voiture et s'éloigna délibérément.

Elle ne l'a pas revu cette semaine-là, et il n'est pas venu non plus la semaine suivante.
Je lisais aussi assidument les livres sur les OVNI et la métaphysique. Au bout de deux semaines sans le voir, Mme Kerber m'a demandé si je me souvenais avoir vu cet homme dans le magasin. Lorsque j'ai répondu par l'affirmative, elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Il faut que je raconte ça à quelqu'un », et elle m'a rapporté l'information ci-dessus.

Cela m'a également intéressé, car je passais beaucoup de temps à faire des recherches sur les cas d'OVNI à Tucson et dans ses environs, et celui-ci se trouvait juste dans mon propre jardin.
Mme Kerber m'a dit qu'elle pensait que sa femme était bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université d'Arizona et qu'elle y travaillait tous les jours. Elle m'a donné le numéro de téléphone fixe du couple.
Je suis allée directement à une cabine téléphonique et j'ai essayé le numéro. Pas de réponse. J'ai décidé de terminer ma journée et de rappeler plus tard. Ce soir-là, j'ai réessayé et une femme a répondu. J'ai demandé Ralph, et la voix m'a dit qu'il n'était pas là. Quand j'ai demandé quand il reviendrait, elle a dit qu'elle ne savait pas. J'ai donc demandé à lui parler personnellement et si je pouvais venir. Elle a répondu : « Dans environ une heure. » J'ai attendu, puis je suis allée à l'appartement du 1930 West Waverly Street à Tucson.

Mme Briner m'a accueilli à la porte et m'a demandé ce que j'attendais de lui. Je lui ai raconté l'histoire et lui ai dit que Mme Kerber était inquiète car, contrairement à son habitude, il n'était pas revenu depuis son départ pour rencontrer les extraterrestres à Red Rock. Mme Jeanne Briner a dit qu'elle pensait qu'il était reparti prospecter et qu'elle n'était pas inquiète car il était resté plusieurs jours auparavant, après avoir trouvé quelque chose qui l'intéressait. Il aimait la nature sauvage et sortait souvent, et qu'il était déjà resté deux semaines, et même

Elle ne s'inquiétait pas vraiment, car il pouvait se débrouiller seul et reviendrait bientôt avec de nouveaux récits de ce qu'il avait vu. Il rencontrait parfois des gens très étranges là-haut.

Je lui ai demandé si elle voulait qu'il m'appelle à son retour et elle a dit qu'elle le ferait.
Quelques jours plus tard, j'étais de retour à la librairie et, au bout d'un moment, j'ai demandé à Mme Kerber si Briner était venu. Elle m'a répondu : « Vous savez, c'est vraiment étrange. Il serait sûrement déjà là s'il était à la maison. Je commence à m'inquiéter. »

Ce soir-là, j'ai rappelé Mme Briner pour savoir si Ralph était rentré. Elle m'a dit qu'elle ne l'avait pas vu et que sa voiture avait disparu. Elle commençait à s'inquiéter, car il n'était pas resté aussi longtemps absent plusieurs fois auparavant. Il s'était peut-être blessé et avait besoin d'aide pour rentrer chez lui.

Je lui ai demandé si je pouvais appeler le shérif pour voir s'il y avait une équipe là-bas qui pourrait inspecter la zone. Elle a accepté, mais a dit qu'elle ne savait pas où chercher.
J'ai appelé le bureau du shérif et leur ai demandé s'ils pouvaient faire quelque chose. Est-ce que je voulais signaler une personne disparue ? J'ai répondu oui, et ils voulaient connaître mon lien avec la personne disparue. J'ai dit que ce n'était pas un lien direct, mais un ami très intéressé et inquiet. Ils ont ensuite dit qu'ils ne pouvaient pas accepter un tel signalement de ma part, seulement d'un proche parent. Cependant, ils ont dit qu'ils alerteraient les patrouilles de ce côté-là pour qu'elles soient vigilantes. Quel genre de voiture conduirait-il ?

J'ai appelé Mme Briner ce soir-là et j'ai obtenu une brève description de sa voiture, à contrecœur, car elle ne voulait pas que la police s'immisce dans leurs affaires privées. J'ai transmis la description au bureau du shérif le lendemain, qui en a pris note.
Rien ne s'est passé. J'ai attendu un mois, puis j'ai rappelé Mme Briner. Toujours pas de nouvelles, et elle aussi était très

inquiet.
Quelques mois plus tard, j'ai rappelé Mme Briner. Elle n'appréciait pas mes appels constants et me l'a dit. Non, elle n'avait ni vu ni entendu parler de son mari. À son retour, elle lui demandait de m'appeler.
Quand je l'ai rappelée quelques mois plus tard, en juin je crois, le téléphone avait été débranché et ne fonctionnait plus. Je suis passé la voir à son appartement et elle n'y habitait plus.

J'ai appelé la bibliothèque universitaire et demandé à parler à Mme Briner. La personne interrogée a déclaré qu'elle n'y travaillait plus. Ils pensaient qu'elle était revenue dans l'Est pour se rapprocher de ses parents âgés. Personne n'avait d'adresse de réexpédition pour elle.
Plusieurs mois plus tard, après enquête, le bureau du shérif a déclaré avoir pris en charge à la fourrière une voiture abandonnée retrouvée dans le désert, à environ huit kilomètres à l'est de l'autoroute US 10 et au sud-est de Red Rock, et l'avoir ensuite vendue à un ferrailleur parmi un lot de voitures abandonnées. Le rapport de récupération ne contenait aucune trace d'acte criminel.
Bien sûr, bien des choses auraient pu se produire. Il aurait pu tomber et se blesser dans un endroit isolé en pleine nature, y mourir sans jamais être retrouvé. Il aurait pu s'enfuir vers une nouvelle vie. Il aurait pu être kidnappé et emmené, mais pour quelle raison, aucune rançon n'avait été demandée. Bien d'autres possibilités existent, mais je préfère croire qu'il est simplement parti avec ses « amis » lorsque l'occasion s'est présentée.

PARTIE III

CELUI QUI EST REVENU

Ces trois hommes font partie des chanceux. Ils ont choisi de partir et de rester, et tout porte à croire qu'ils mèneront une vie satisfaisante dans leur nouvel environnement.

Mais il y a ceux qui changent d'avis et veulent

de revenir, pensant pouvoir reprendre là où ils s'étaient arrêtés.

Or, ce n'est pas la réalité. Je suis depuis longtemps convaincu que nous avons moins à craindre des extraterrestres que de notre propre espèce, et ce rapport en est un parfait exemple.

Cet homme a été enlevé et est parti avec les extraterrestres pendant quatre mois, puis est revenu sain et sauf, pour découvrir que le reste d'entre nous est son véritable problème, et qu'il ne serait pas autorisé à reprendre sa vie ici sur Terre en toute sécurité.

RAPPORT D'ENQUÊTE Ralph Fillman Mai 1979

Le 15 décembre 1978, M. Ralph Fillman, qui vivait dans un appartement de Citation Gardens, au 1776 S. Jones Avenue, Tucson, Arizona 85711, mari et père honnête et fiable, se rendit à un lac de pêche réputé près de Bisbe, en Arizona, pour un week-end de pêche, et ne rentra pas chez lui à la date prévue. À Noël, la famille commença à s'inquiéter, soupçonnant un acte criminel et sollicita l'aide des autorités.

Le shérif du comté a effectué des recherches et la voiture de Fillman a été retrouvée abandonnée près du lac, sans être dérangée. Aucun signe suspect n'a été constaté sur les lieux. Son matériel de camping était disposé comme s'il venait de l'utiliser. Sa nourriture était encore à emporter et tout semblait indiquer qu'il venait de faire un tour et qu'il serait bientôt de retour.

Quatre mois plus tard, un après-midi de la mi-avril 1979, Ralph Fillman se rendit compte qu'il voyageait les yeux bandés dans une voiture. Celle-ci s'arrêta enfin et on le laissa sortir sur la route. Il retira son bandeau juste à temps pour voir une berline noire s'éloigner avec deux hommes assis à l'avant. Il essaya de déchiffrer le numéro d'immatriculation, mais ne parvint pas à en déchiffrer les lettres.

Il a hélé une autre voiture et lui a demandé où il était, et a découvert à sa grande surprise qu'il était sur la route de Nogales.

Arizona, depuis la Patagonie. Il a obtenu un transfert jusqu'à Tucson et est rentré chez lui auprès de sa famille.

Il a reçu un accueil très froid, après avoir manqué Noël, le Nouvel An et la période de Pâques.

L'histoire qu'il a racontée au sujet de son absence était si étrange et incroyable que sa famille l'a emmené au centre médical Kino de l'hôpital du comté de Tucson pour un bilan de santé et un examen psychiatrique. Son épouse et le pasteur de la famille l'ont accompagné et l'ont aidé à s'inscrire pour un traitement.

Fillman fut admis sous son propre nom, et le numéro de patient 17123917 lui fut attribué. Il fut suivi par le Dr John W. Haas, psychiatre à la clinique SSB, service psychiatrique de l'aile Est de l'hôpital du comté de Kino. Pendant près de trois semaines, le thérapeute psychiatrique Lorenz Hansen travailla directement avec Fillman lors de plusieurs séances de thérapie. L'état de santé de Fillman fut complètement rétabli et il sortit de l'hôpital pour retrouver sa famille. Il tenta de nouveau de raconter à sa femme ce qui lui était arrivé, mais elle ne put apparemment pas accepter cette histoire étrange. Il tenta en vain d'intéresser quelqu'un à l'hôpital à ce qui était vrai pour lui, mais c'était trop loin pour eux aussi, et ses récits tombèrent dans l'oreille d'un sourd. L'histoire fut finalement reprise, et la nouvelle se répandit.

Ayant raconté son enlèvement à bord d'un OVNI pendant les quatre mois de sa disparition, il a rapidement attiré l'attention de l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization) de Tucson, qui m'a contacté et nous avons commencé notre enquête. Nous avons immédiatement appris que l'adresse indiquée dans les registres de l'hôpital était incomplète. Cette coopérative comptait plus de 200 appartements, tous appartenant à des personnes différentes, dont beaucoup étaient absentes et louaient leur appartement. Il n'existait aucun registre centralisé des loueurs. Nous avons frappé à plusieurs portes sans trouver personne qui connaissait la famille Fillman, mais dans la plupart des cas, ils ne connaissaient pas non plus la famille voisine.

Une semaine plus tard, lorsque nous sommes retournés à l'hôpital pour examiner le dossier médical et interroger le médecin, on nous a dit qu'il n'existait aucun dossier médical et que le docteur Haas avait quitté l'hôpital pour exercer en cabinet privé dans un lieu inconnu. La rumeur courait qu'il avait été licencié. D'autres dossiers montraient l'admission initiale de Fillman et le numéro de patient qui lui avait été attribué à ce moment-là. Aucun dossier, ni même aucun dossier médical, n'a pu être retrouvé, bien qu'il ait été hospitalisé et traité pendant TROIS SEMAINES. Pendant ce temps, Fillman pensait revoir la berline noire et les deux hommes. Il a essayé d'en parler à sa femme et à ses amis, mais ils n'y croyaient toujours pas. Ils ont cru qu'il retombait dans l'irrationalité et l'ont ramené au centre médical Kino le 30 juin. Il a été admis cette fois pour paranoïa et a été réintégré au service psychiatrique de l'aile Est, où l'assistant psychiatrique Lorenz Hansen travaillait toujours.

Cette fois, il n'a pas été réadmis comme il aurait dû l'être, mais comme s'il n'y était jamais allé auparavant, avec le même numéro de patient : 17123917. De nouveaux dossiers ont été créés comme s'il s'agissait d'un nouveau patient ! Nous avons dépêché un enquêteur à l'hôpital pour tenter d'obtenir un entretien avec lui cette fois-ci, mais alors que l'enquêteur passait par les formalités administratives pour le voir, Fillman était rapidement préparé pour son transfert et a été emmené en ambulance, apparemment à l'hôpital des vétérans de Tucson. Cela s'est produit un samedi, alors que l'hôpital des anciens combattants n'est pas ouvert aux admissions !
Un contrôle à l'hôpital des vétérans toute la semaine n'a montré aucune admission de Fillman samedi, ou tout autre jour pour cela
Le dimanche 8 juillet, on apprit que Ralph Fillman avait bel et bien été admis à l'hôpital des vétérans, et le samedi, sous le nom de Ralph Lymphlot, et comme fugitif. Aucun proche à proximité ! Il était apparemment bouleversé par la perte de sa famille.

Il avait apparemment déménagé à San Diego pendant qu'il était à l'hôpital cette fois-ci.

M. Lorenz Hansen, le thérapeute résidant au 4364 East 4th Street à Tucson (téléphone : 296-7784), a été renvoyé de l'hôpital du comté lorsque nous avons commencé à le rechercher comme source d'information. La raison invoquée était l'insatisfaction des médecins du personnel quant à son travail. Un ami employé de l'hôpital a appelé plusieurs médecins du personnel connaissant Hansen pour savoir ce qui ne leur plaisait pas dans son travail. Tous ont affirmé n'avoir rien à redire à son travail et qu'il était un bon thérapeute. Cette personne a ensuite appelé le directeur du service pour lui demander la véritable raison de la sortie de Hansen. L'enquête a révélé que Fillman était absent. Or, il est vrai que la directrice a tout de même indiqué au registre des admissions qu'il n'avait pas à se justifier auprès d'elle ! La discussion s'est terminée là, sans coopération et avec une hostilité manifeste.

Il m'a fallu de nombreuses heures avant de pouvoir recontacter Hansen. Il a d'abord refusé de parler de son travail, puis m'a dit : « Je ne me souviens pas du tout de cet homme, on en a plein de drôles ! » Il a refusé une invitation à un petit-déjeuner pour se rafraîchir la mémoire.

J'ai ensuite appelé Mme Marion Cole (885-6954), la journaliste d'investigation qui avait amené l'APRO sur cette étrange affaire, et je lui ai rapporté ma conversation avec M. Hansen. Elle a été très surprise, m'expliquant qu'elle-même avait discuté de cette affaire avec lui à plusieurs reprises. Elle a accepté de tenter de le recontacter.

Puis, ma propre ligne téléphonique a été inexplicablement coupée et je n'ai plus eu aucun contact avec personne ! Le soir même, cependant, j'ai appris plus tard que Marion Cole avait reçu chez elle un étrange appel d'un homme à la voix autoritaire, se présentant sous le nom de M. Baron, qui lui conseillait, sans détour, d'abandonner son enquête sur cette affaire !

Le lendemain, j'ai découvert que ma ligne téléphonique avait été sectionnée à l'aide d'une lame sous terre, à l'entrée de ma propriété. L'opérateur est intervenu et l'a rebranchée.
Mon enquête sur l'emploi de Ralph Fillman chez Hughes Engineering, ici à Tucson, n'a donné que peu de résultats. Aucun Ralph Fillman n'y a jamais travaillé, mais Stewart Fillman et Stewart Fillman Jr., père et fils, y ont tous deux travaillé jusqu'à il y a huit ans. Le père est décédé à cette époque et le fils est parti travailler chez General Dynamics à San Diego. Je me demandais si nous n'avions pas affaire au fils maintenant.

Je n'ai pas réussi à obtenir de ligne pour l'hôpital des anciens combattants sur Ralph Lymphlot, et les choses ont été paralysées pendant près d'un an. Le 6 janvier 1981, j'ai rencontré Mme Vickie English-Davis, membre locale de l'APRO, pour un autre sujet. Au cours de notre conversation, elle m'a dit qu'elle travaillait désormais à l'hôpital des anciens combattants.
– À la clinique d'optique, dans l'aile psychiatrique ! Je lui ai demandé s'il y avait un certain Ralph Lymphlot en détention spéciale de haute sécurité, et elle m'a répondu : « Non, elle n'en avait jamais entendu parler. » Quand j'ai demandé s'il y avait quelqu'un d'autre là-bas, sous conditions restrictives spéciales, qui ne semblait pas être dans une situation aussi critique, j'ai trouvé la perle rare !
Il y avait un patient, Dennis Bennett, détenu à l'isolement dans une pièce silencieuse, dont on ne sortait jamais sans deux hommes. Il cassait constamment ses lunettes et devait être ramené à plusieurs reprises pour les faire réajuster. L'opticien refusait de le voir jusqu'à ce que les « gardiens » sortent, car il ne voulait pas que ses instruments délicats soient manipulés brutalement.

Chaque fois que l'opticien travaillait sur les verres ou les montures dans un laboratoire voisin, racontait Vickie, cet homme lui prenait la main et lui disait : « Je suis aussi sain d'esprit que toi ! Il faut que je sorte d'ici ! Aidez-moi à sortir d'ici. On me drogue ! »

Chaque fois que le docteur ou l'un des assistants regardait à l'intérieur,

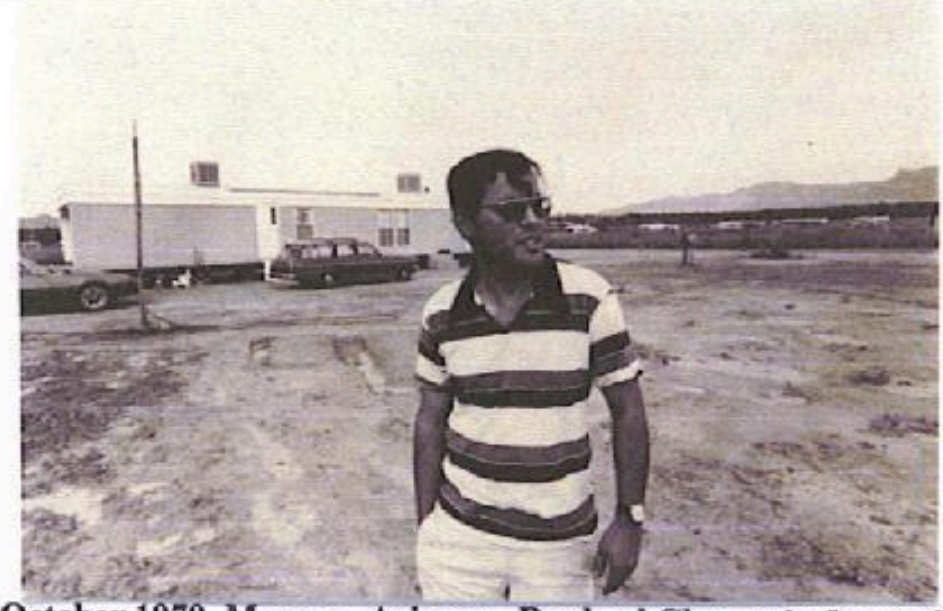
le patient reprendrait son air idiot et on ne le dérangerait plus.

J'ai parlé un peu de Ralph Fillman et de Ralph Lymphlot à Vickie et lui ai demandé de l'aider à déterminer si Bennett pouvait bien être Fillman. Elle avait un ami bénévole de Gray Man, Al Dittmar, qui travaillait au bureau administratif de cette section, et il a essayé de lui obtenir des informations. N'ayant pas eu de ses nouvelles pendant deux semaines, elle s'est mise à sa recherche.

Bennett n'a jamais été rappelé pour ses lunettes, et lorsqu'elle a finalement eu des nouvelles de Dittmar, il était hospitalisé dans la même aile psychiatrique, en salle 5, et n'avait pas le droit de recevoir de visites. Elle a essayé de le voir en tant qu'employée et a été convoquée par son supérieur, accusée d'« ingérence » et a reçu un avertissement – la prochaine fois, elle serait renvoyée !
Elle a appris plus tard qu'après que Dittmar eut posé des questions sur Bennett, ce dernier était tombé dans un coma profond et avait été transféré dans un autre hôpital. Elle n'a pas eu de nouvelles depuis.
La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, le bénévole, Dittmar, était toujours en traitement dans le service 5 !
M. Lorenz Hansen, le technicien psychologique, a été licencié sans préavis. Lui et sa famille ont quitté Tucson quelques jours plus tard, dans des circonstances étrangement rapides, sans prévenir leurs voisins. Aucun d'eux ne savait qu'il partait ni où il allait.
Depuis, nous avons appris que Lorenz Hansen, qui vivait et travaillait alors dans une ville de l'est, s'est suicidé peu de temps après avoir quitté Tucson.
On ne sait pas où se trouve actuellement Fillman.

Wendelle C. Sevens

UFO CONTACT FROM PLANET ZETI IN ORION



16 October 1979, Marana, Arizona. Raphael Chacon in front of his modest mobil home where all this began and where most of his ET abductions took place before his willing departure for his ET home.

GOING "HOME"?

WENDELLE C. STEVENS

- Adult men carried away never returned
- Unusual ET spacecraft abducted them
- Each led to believe he was one of them